

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

LES ENFANTS VIVANT ET TRAVAILLANT DANS LES RUES DE PHNOM PENH :
PORTRAIT D'UNE POPULATION

par
Ariane LANOUE

Département de démographie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M. Sc.)
en démographie

Mai, 2009



© Ariane Lanoue, 2009

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Les enfants vivant et travaillant dans les rues de Phnom Penh :
Portrait d'une population

présenté par :
Ariane Lanoue

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Barthélémy Kuate Defo
Président-rapporteur

Simona Bignami
Directrice de recherche

Patrick Heuveline
Codirecteur

Norbert Robitaille
Membre du jury

RÉSUMÉ

Cette étude tente de connaître les enfants des rues de Phnom Penh. Elle analyse leurs caractéristiques sociodémographiques afin de comprendre pourquoi ils sont dans les rues.

Les analyses sont faites à partir de données collectées directement dans la communauté de Phnom Penh. Six organisations non gouvernementales différentes ont fourni des données sur les enfants de leurs centres, ce qui nous a permis de composer un échantillon de 930 enfants des rues. Des données qualitatives ont aussi été collectées d'un échantillon d'anciens enfants des rues (c'est-à-dire des adultes qui ont vécu ou travaillé dans les rues alors qu'ils étaient enfants) dans l'objectif de mieux comprendre ce phénomène.

Les résultats de nos analyses nous permettent de constater que les enfants vivant dans les rues, inclus dans notre échantillon, sont des adolescents, dont l'âge moyen est de 15,6 ans, alors que les enfants travaillant dans les rues de notre échantillon sont des enfants âgés de 12,1 ans en moyenne. En plus d'atteindre des niveaux scolaires très peu élevés, les enfants des rues sont très nombreux à n'avoir jamais fréquenté l'école. De plus, le divorce, la séparation ou le décès d'un des parents sont très présents dans la population des enfants vivant et travaillant dans les rues.

La principale raison évoquée par les enfants vivant dans les rues pour expliquer ce qui les a menés à la rue est les conflits familiaux suivi par le fait d'être orphelin. Ensuite, toutes les raisons données par les enfants travaillant dans les rues étaient reliées à la pauvreté.

Mots clés : enfants des rues, travail des enfants, pauvreté, orphelins, Cambodge.

SUMMARY

The aim of this study is to better understand the characteristics of street children in Phnom Penh, and the reasons that have brought them to live or work on the street.

The primary quantitative data for the study come from six major non-governmental organisations in Phnom Penh who provide services and assistance to street children. Overall, information was obtained from about 930 children enlisted by these organisations. Additional qualitative data was collected by the author from a small group of former street children (that is, adults who had lived or worked on the street when they were younger) in order to better understand this phenomenon.

The children living on the street included in our sample are teenagers who are, on average, 15.6 years old. On the other hand, children working on the street included in our sample are, on average, 12.1 years old. Both groups have a very low education level, and many of them have never attended school. Divorce, separation or death of a parent are very frequent in this population, with only 22.8% of children living on the street and 51.4% of children working on the street who live with both parents.

The main reason cited by children for having gone to live on the street is domestic conflict, followed by orphanhood. On the contrary, all the reasons given by children working on the street were related to poverty.

Key words: street children, child work, poverty, orphanhood, Cambodia.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	III
SUMMARY	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES TABLEAUX	VII
LISTE DES SIGLES	IX
REMERCIEMENTS	X
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	4
Revue de la littérature	4
1.1 Enfants des rues : portrait mondial.....	5
1.1.1 Failles méthodologiques quant à l'estimation	5
1.1.2 Caractéristiques sociodémographiques	7
1.1.3 Causes générales.....	8
1.2 Les enfants des rues au Cambodge.....	10
1.2.1 Contexte historique et social	11
1.2.2 Contexte économique	14
1.2.3 Contexte démographique	14
1.2.4 Causes spécifiques	15
CHAPITRE II	21
Méthodologie	21
2.1 Méthodologie quantitative.....	21
2.1.1. Identification des centres.....	21
2.1.2. Échantillonnage.....	26
2.1.3. Définition opérationnelle des enfants des rues	28
2.1.4. Limites de l'approche méthodologique adoptée.....	34
2.2 Méthodologie qualitative	37
2.2.1 Définition/conceptualisation.....	37
2.2.2 Questionnaire	38
2.2.3 Échantillonnage	39
2.2.4 Entretiens	41

CHAPITRE III	40
Caractéristiques sociodémographiques des enfants des rues de Phnom Penh	40
3.1 Composition de l'échantillon	40
3.2 Âge	42
3.3 Éducation	44
3.3.1. Fréquentation scolaire	44
3.3.2 Éducation des enfants des rues	45
3.3.3 Éducation des « anciens » enfants des rues	51
3.3.4. Alphabétisation	53
3.4 Situation familiale	54
3.4.1 Parents divorcés, séparés ou décédés	54
3.4.2 Parents mariés plus d'une fois	56
3.4.3 Orphelins	57
3.5 Conclusion	61
 CHAPITRE IV	 63
Raisons ayant mené les enfants dans les rues de Phnom Penh	63
4.1 Raisons des enfants vivant dans les rues	64
4.1.1 Conflits familiaux	64
4.1.2 Habitudes	66
4.1.3 Orphelins	67
4.1.4 Besoin d'argent et emplois	68
4.1.5 Pauvreté et négligence parentale	69
4.1.6 L'influence des pairs	69
4.1.7 Abandon	70
4.1.8 Trafic humain	71
4.2 Raisons des enfants travaillant dans les rues	71
4.2.1 Pauvreté	72
4.2.2 Maladie des parents	73
4.2.3 Migration familiale	74
4.2.4 Influence des pairs	75
4.2.5 Drogues	75
4.2.6 Orphelins	76
4.2.7 Conflits familiaux	76
4.2.8 Exploitation sexuelle	77
4.3 Situation familiale et raisons données	77
4.4 Conclusion	78
 CONCLUSION	 80
5.1 Apport de l'étude et pistes de recherches ultérieures	82
 BIBLIOGRAPHIE	 83
 ANNEXES	 XCI
Annexe A : Liste des organisations et personnes rencontrées	XCI
Annexe B : Pourcentage de la population cambodgienne âgée de 7 à 24 ans à Phnom Penh fréquentant un établissement scolaire, en 2004	XCII
Annexe C : Questionnaire	XCIII
Annexe D : Certificat d'éthique	CV

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Enfants âgés de 5 à 17 ans qui ont travaillé au cours des 12 derniers mois, par âge et par sexe, au Cambodge (2001).....	16
Tableau II : Activités des enfants qui travaillent et qui ne vivent pas avec leurs parents, par âge et par sexe, au Cambodge (2001).....	17
Tableau III : Informations sur les échantillons.....	28
Tableau IV : Informations disponibles par centres.....	29
Tableau V : Catégories d'enfants des rues obtenues par notre indicateur « travaille - vit dans la rue » comparativement à celles de notre échantillon connu.....	32
Tableau VI : Nombre et pourcentage d'enfants des rues à Krousar Thmey par typologie et par sexe, utilisant notre indicateur et incluant notre échantillon connu de Psar Depot.....	33
Tableau VII : Nombre et proportion d'enfants vivant et travaillant dans la rue, par centre.....	41
Tableau VIII : Nombre et proportion d'enfants vivant et travaillant dans la rue, par sexe.....	42
Tableau IX : Âge moyen des enfants vivant dans la rue, par centre et par sexe.....	43
Tableau X : Âge moyen des enfants travaillant dans la rue, par centre et par sexe.....	43
Tableau XI : Moyenne des années de scolarité complétées et de retard scolaire accumulée, par sexe, chez les enfants vivant et travaillant dans la rue.....	46
Tableau XII : Pourcentage des enfants vivant dans la rue ayant une première année primaire complétée et non complétée, par sexe.....	46
Tableau XIII : Pourcentage des enfants travaillant dans la rue ayant une première année primaire complétée et non complétée, par sexe.....	47
Tableau XIV : Pourcentage des enfants vivant et travaillant dans la rue n'ayant pas terminé leur première année primaire, par groupe d'âge et par sexe.....	50

Tableau XV : Âge et éducation des « anciens » enfants ayant vécu et travaillé dans la rue et qui sont maintenant d'âge adulte	52
Tableau XVI : Années de scolarité complétées par les anciens enfants ayant vécu et travaillé dans les rues et qui sont maintenant d'âge adulte	53
Tableau XVII : Situation familiale des enfants vivant dans les rues, par sexe.....	55
Tableau XVIII : Situation familiale des enfants travaillant dans les rues, par sexe	56
Tableau XIX : Proportion des orphelins de père ou de mère, et de doubles orphelins parmi les enfants vivant dans les rues de Phnom Penh, par centre et par sexe	58
Tableau XX : Proportion des enfants travaillant dans les rues dont un ou deux parents sont décédés ou malades, par sexe	60
Tableau XXI : Raisons évoquées par les enfants pour expliquer le fait qu'ils vivent dans la rue, par sexe	64
Tableau XXII : Raisons évoquées par les enfants pour expliquer qu'ils travaillent dans la rue, par sexe	73

LISTE DES SIGLES

ANASE	Association des nations de l'Asie du Sud-Est
APLE	Action pour les enfants
APRONUC	Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge
BH	Bridge of Hope
CCASVA	Cambodian Children Against Starvation and Violence Association
CDHS	Cambodia Demographic and Health Survey
CIAI	Centro Italiano Aiuti all'Infanzia
KT	Krousar Thmey
MS	Mith Samlanh/Friends
MSSS	Ministère de la santé et des services sociaux du Québec
NIS	National Institute of Statistics (Royaume du Cambodge)
OH	Our Home
OMC	Organisation mondiale du commerce
UNFPA	Fonds des Nations Unies pour la population
ONG	Organisation non gouvernementale
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance
ONU	Organisation des Nations Unies
ONUSIDA	Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier chaleureusement toute l'équipe de Krousar Thmey et plus particulièrement Benito, Guillaume, Julie, Véronique et Mme Thannat qui ont su m'accueillir chaleureusement et m'intégrer à leur milieu de travail et leur milieu de vie. Mon expérience au Cambodge, grâce à eux, aura été des plus mémorables.

Je tiens aussi à remercier Patrick Heuveline, qui a su me guider dans l'élaboration de ce projet et qui a eu la générosité de me mettre en contact avec l'ONG Krousar Thmey. L'AUF a aussi rendu ce projet possible grâce à leur bourse. Je les en remercie.

J'adresse aussi mes remerciements à ma directrice, Simona Bignami, qui a su m'encadrer et m'accompagner tout au long de ce périple.

Un merci « titout » spécial à mon copain, Tommy, qui a su me supporter et m'encourager au cours de mon parcours, en plus d'avoir contribué bénévolement à ce mémoire en ayant corrigé et commenté chacune de ses versions. Je remercie aussi mes parents, Jean et Céline, pour avoir toujours cru en moi. Merci enfin à toute la clique de démographie, plus particulièrement Jo, Alex, Dominique, Anne-Laure et Julien, pour votre empathie, et à ma gang de filles, spécialement Catherine, Sonia, Valérie, Ève et Marie-Anne, pour votre appui moral.

INTRODUCTION

La société est en changement perpétuel. Cela rend donc la tâche difficile aux chercheurs puisqu'ils doivent continuellement mettre leurs recherches à jour. Cependant, on remarque quelquefois un intérêt nouveau et marqué pour certains phénomènes. Parfois, cela s'explique par sa nouveauté mais, le plus souvent, il a toujours existé. Une prise de conscience collective soudaine s'impose alors et nous culpabilise de la négligence qu'on a eue en passant ce sujet sous silence. C'est exactement ce qui s'est produit avec la population des enfants des rues. Très peu d'études existaient sur ce sujet avant les années 1980. Est-ce le fait d'attribuer à l'année 1987 le titre d'*Année internationale du logement des sans-abri* par les Nations Unies (Bibliothèque du Parlement, 1999) ou est-ce l'apparition de la *Convention des droits de l'enfant* en 1989 (West, 2003) qui conscientisa les chercheurs sur les enjeux et l'importance de ce groupe marginal? Les auteurs émettent chacun leurs hypothèses à ce sujet mais, à vrai dire, tout ce qui importe, c'est que nous avons finalement compris qu'il ne fallait plus laisser ces enfants pour compte et que nous devions apprendre à mieux les connaître si nous voulions les aider.

L'intérêt scientifique de la problématique des enfants des rues est ainsi très nouveau même si une multitude de recherches existent maintenant sur le sujet. Plusieurs traitent des profils sociodémographiques de ces enfants fréquentant les rues de divers pays et villes. Toutefois, bien que cela soit encourageant, certains enfants sont encore négligés par les études. Les enfants du Cambodge, par exemple, font partie de ceux-là. En effet, bien que le problème soit criant et croissant, aucune étude scientifique portant sur les enfants des rues du Cambodge n'a été effectuée à ce jour. Les seuls travaux existants spécifiquement sur les enfants des rues au Cambodge proviennent des ONG œuvrant auprès de ceux-ci. Leurs connaissances sur le sujet et la

méthodologie utilisée pour ces travaux ne sont pas à dénigrer. Toutefois, il s'agit surtout de publications informelles portant uniquement sur les enfants qui fréquentent leurs centres. Ces études ne sont donc pas centralisées, ni même représentatives de l'ensemble de la population des enfants des rues. Il apparaît ainsi urgent de palier ces lacunes, et c'est exactement dans ce but que ce mémoire fut pensé.

La connaissance sociodémographique d'une population est la base même de toute approche, de tout programme, voire de toute recherche voulant intervenir auprès de cette même population. Le but étant de connaître ces enfants afin de mieux comprendre leurs besoins et ainsi, de pouvoir les aider. Le désir de vouloir venir en aide aux enfants des rues du Cambodge devrait ainsi commencer par une analyse approfondie des caractéristiques sociodémographiques qui les distinguent. D'ailleurs, notre raisonnement, fondé sur cette hypothèse, nous guida dans le choix de ce sujet pour le moins préoccupant.

De plus, comprendre le milieu dans lequel vivent ou vivaient ces enfants et connaître les raisons pour lesquelles ils se retrouvent dans la rue nous semblent incontournables. La pauvreté est un élément incontestable pour expliquer le phénomène des enfants des rues. Les parents, ne pouvant pas subvenir aux besoins de l'enfant, pousseraient l'enfant à aller dans les rues afin qu'il réponde à ses besoins seul. Cette argumentation, bien que logique, n'explique toutefois qu'une partie de la problématique. En effet, dans plusieurs cultures, l'entraide familiale est primordiale. On demande parfois aux enfants de contribuer du mieux qu'ils peuvent au revenu familial. Par contre, une famille, même pauvre, est au moins une source de sécurité et d'affection pour un enfant. C'est d'ailleurs pourquoi, dans la majorité des cas, un enfant, même s'il provient d'une famille très pauvre, n'ira pas vivre dans la rue.

C'est donc par souci de répondre à toutes ces questions que nous avons choisi d'élaborer ce projet. Plus spécifiquement, nous essayerons de répondre aux questions suivantes :

1. Outre leurs situations respectives, quelles différences existe-t-il entre les enfants vivant dans la rue et ceux y travaillant?
2. En comparant les garçons et les filles de la rue, observe-t-on des distinctions?
3. Quelles sont les raisons qui ont mené les enfants à fréquenter les rues de Phnom Penh?

Pour ce faire, le mémoire sera composé de quatre chapitres. Le premier abordera la revue de la littérature portant sur les enfants des rues en général, les contextes sociaux auxquels sont confrontés les enfants des rues du Cambodge et les implications que ce mode de vie a sur eux.

Le deuxième chapitre portera sur la méthodologie utilisée dans ce projet. Nous donnerons une définition opérationnelle des enfants des rues et expliquerons comment nous avons conceptualisé nos variables. Une attention particulière sera donnée aux étapes de la collecte de données.

Le troisième chapitre sera employé à l'analyse des caractéristiques sociodémographiques des enfants des rues de Phnom Penh. Nous réaliserons donc une analyse descriptive de cette population en tentant aussi de découvrir les traits caractéristiques des enfants vivant et travaillant dans les rues, ainsi que des garçons et des filles de la rue.

Finalement, le quatrième chapitre abordera les différentes raisons données par les enfants des rues pour expliquer leur situation. Encore une fois, les raisons données par les enfants vivant et travaillant dans les rues, ainsi que par les filles et les garçons, seront comparées.

CHAPITRE I

Revue de la littérature

L'itinérance est un concept assez large. Les Nations Unies, lors de l'*Année internationale du logement des sans-abri*, ont affirmé qu'un « sans-abri » est « autant une personne qui n'a pas de domicile et qui vit dans la rue ou dans les refuges, qu'une personne qui n'a pas accès à un abri convenable, c'est-à-dire un abri qui répond à certains critères de base jugés essentiels tant pour la santé que pour le développement humain et social. » (Bibliothèque du Parlement, 1999). Le phénomène des enfants de la rue est, quant à lui, plus complexe et l'itinérance n'est qu'une de ses composantes. La rue, pour ces enfants, devient un milieu de socialisation et d'avancement individuel (Forum jeunesse de l'île de Montréal, 2001). Leur problématique ne se situe donc pas seulement au niveau de l'itinérance.

Les problèmes de définition des enfants des rues résident dans le fait que beaucoup de sous-catégories sont possibles et que beaucoup de ces enfants n'ont pas le même profil. Par exemple, un enfant de la rue peut vivre ou ne pas vivre avec un adulte responsable, peut n'avoir que de courts épisodes de vie dans la rue, peut travailler ou non, peut aller à l'école ou non, peut consommer des drogues ou non. Il serait donc impossible de catégoriser ces enfants (West, 2003; Soale, 2004). Selon certains, les enfants exploités sexuellement, victimes de trafic humain et les délinquants criminels devraient être traités ou étudiés séparément. Ainsi, la catégorisation devrait être faite selon le degré de risque auquel fait face l'enfant (Volpi, 2003; West, 2003; Soale 2004). Cette distinction serait utile surtout pour les programmes d'intervention leur étant destinés.

L'approche et les différents aspects traités dans les recherches influencent aussi la définition utilisée. Cette dernière est nécessairement influencée par une interprétation et un point de vue (Bibliothèque du Parlement, 1999). Une seule définition globale devient problématique parce que son utilité diffère selon le contexte. Cependant, le risque auquel l'enfant est exposé est souvent lié à la présence ou non d'un adulte responsable dans l'entourage de l'enfant. La définition généralement acceptée met en interrelation les comportements quotidiens et la situation familiale, ce qui est pratique puisque les implications pour l'enfant sont ainsi plus tangibles.

Généralement, pour décrire ces jeunes, les catégories « enfant de la rue » et « enfant dans la rue » sont utilisées. La première catégorie fait référence aux enfants vivant dans la rue et ne voyant jamais leurs parents ou ne les voyant que de façon irrégulière. Les enfants de la deuxième catégorie travaillent habituellement dans la rue le jour ou le soir mais retournent à la maison, avec leurs parents ou leur famille, chaque soir. Ces catégories sont utilisées par plusieurs chercheurs et furent déterminées par les Nations Unies (Dachner et Darasuk, 2002; West, 2003; Soale, 2004). Ce sera d'ailleurs la définition que nous emploierons pour notre population du Cambodge. Dans plusieurs pays en développement, une catégorie supplémentaire doit aussi être considérée, soit les enfants qui vivent dans la rue avec leur famille. Cette réalité existe au Cambodge et devra ainsi être prise en compte. La terminologie « enfant des rues » sera toutefois utilisée dans ce texte en faisant référence, à moins de précision, autant aux enfants *de la* rue qu'aux enfants *dans* la rue.

1.1 Enfants des rues : portrait mondial

1.1.1 Failles méthodologiques quant à l'estimation

Il est difficile de quantifier les enfants des rues puisqu'ils n'ont pas de domicile fixe et se déplacent souvent. De plus, ils n'ont souvent pas de

documents officiels prouvant leur identité, comme des cartes d'identité ou un certificat de naissance (Soale, 2004; UNICEF, 2005). L'aspect temporel du phénomène, la grandeur des villes, les endroits cachés et la répression policière sont autant d'obstacles à l'estimation de cette population (Bibliothèque du Parlement, 1999; Krousar Thmey, 2003; Soale, 2004). La tâche de compter le nombre d'enfants des rues est donc très ardue (Bibliothèque du Parlement, 1999; Soale, 2004).

La définition utilisée influence aussi le nombre d'enfants estimé. En effet, tout organisme ou gouvernement ne retient pas nécessairement la même définition et ce, à l'intérieur même d'un pays. Par exemple, le groupe des enfants *de la* rue est beaucoup moins important que le groupe des enfants *dans la* rue. Donc, si ces deux groupes sont inclus, l'estimation augmentera substantiellement. Le manque de consensus quant à une définition des enfants des rues est donc problématique (MSSS, 1998; Bibliothèque du Parlement, 1999; Soale, 2004). Les estimations comportent aussi des enjeux politiques importants (Bibliothèque du Parlement, 1999; Soale, 2004).

Bref, toute estimation du nombre d'individus appartenant à la population des enfants des rues est à considérer avec suspicion. Comme le disent Scanlon et ses collègues (1998), une estimation se verra acceptée simplement parce qu'elle est reprise dans plusieurs recherches et non parce qu'elle est méthodologiquement valable. Par exemple, l'UNICEF, en 2003, estimait à 100 millions le nombre d'enfants des rues à l'échelle planétaire. Pour plusieurs auteurs, cela ne constitue qu'une « invention » et il semblerait que l'UNICEF ait finalement arrêté de les estimer (Volpi, 2003). Le *Rapport sur la situation des enfants dans le monde* de 2005 de l'UNICEF ne comporte, en effet, pas d'estimation sur le nombre total d'enfants des rues.

Bien que méthodologiquement peu valables, les estimations nous permettent tout de même de considérer sommairement l'ampleur du

phénomène des enfants des rues qui seraient entre 100 et 250 millions à vivre ainsi à l'échelle mondiale. La moitié proviendrait de l'Amérique latine. L'Asie, de son côté, abrite près de la moitié des enfants de la planète et 40% des Asiatiques vivant sous le seuil de la pauvreté sont des enfants. Dans la seule région de l'Asie de l'Est et du Pacifique, 51 millions de jeunes se retrouveraient dans cette situation de pauvreté (UNFPA, 2003) et plusieurs vivent d'ailleurs dans les rues. D'après certaines estimations (Austin, 2004), il y aurait 110 000 enfants des rues en Thaïlande (dont 100 000 travailleurs/ses du sexe), 200 000 en Chine, 50 000 en Indonésie, 75 000 en Malaisie, 50 000 au Viêt Nam et 115 000 aux Philippines (dont 100 000 travailleurs/ses du sexe). Au Cambodge, on estime que 20% des mendiants sont des enfants. Le nombre d'enfants des rues a d'ailleurs augmenté en Asie, et spécialement en Asie de l'Est et du Pacifique. Par exemple, aux Philippines, leur nombre serait passé de 220 859 en 1991 à 1,5 million en 1999 (UNFPA, 2003).

1.1.2 Caractéristiques sociodémographiques

Théoriquement, les enfants des rues peuvent garder ce « statut » jusqu'à l'âge de 18 ans, âge où, internationalement, on devient un adulte. Généralement, les enfants des rues sont âgés de plus de 10 ans, mais des ONG travaillant dans ce milieu peuvent recevoir des enfants plus jeunes que 8 ans (Mith Samlanh/Friends, 2002; Soale, 2004). Une différence importante existe entre les pays en développement et les pays développés. En effet, les plus jeunes enfants des rues ont parfois aussi peu que 8 ans dans les pays en développement et que 12 ans dans les pays développés (UNFPA, 2003).

Dans la plupart des pays, il y a plus de garçons que de filles vivant dans les rues (West, 2003). Plusieurs hypothèses sont données pour expliquer cette disparité. D'après certains auteurs, les filles seraient seulement moins visibles (Van Beer, 2001; Ennew, 2003; Rurevo, 2003). Aussi, peut-être sont-elles interceptées plus rapidement par les autorités ou par les trafiquants qui les séquestreront ou les exploiteront (UNFPA, 2003). Les filles ont, en effet, un

risque accru de devenir les victimes de violence ou d'agression sexuelle et sont plus enclines à vendre leur corps pour de l'argent (Van Beer, 2001; Rurevo, 2003). Dans ces circonstances, les filles ne se retrouvent pas littéralement dans la rue, mais les conditions dans lesquelles elles vivent ne sont guère préférables (West, 2003).

1.1.3 Causes générales

Les causes menant les enfants à travailler ou à s'établir dans les rues sont multiples. On peut noter des facteurs économiques, sociologiques, historiques et culturels. La pauvreté peut être perçue comme une cause déterminante menant les enfants à la rue. Cependant, il y a le danger de stigmatiser les familles vivant dans la pauvreté si l'on met tout le blâme sur elles (Ennew, 2003). En effet, « aucun déterminisme n'est en mesure d'expliquer pourquoi seule une infime minorité d'enfants qui vivent dans des conditions matérielles et familiales semblables partent pendant un certain temps dans la rue » (Lucchini, 1997). À la base de ce processus résiderait donc la fragilité individuelle.

Lorsqu'on analyse la part de la pauvreté dans l'émergence des enfants des rues, on doit le faire selon trois niveaux : le niveau immédiat, sous-jacent et structurel (Ennew, 2003). Au niveau immédiat, on peut retrouver la baisse soudaine du revenu familial, le manque de support d'un adulte dû à la maladie, la mort ou l'abandon d'un parent, un épisode de violence domestique, le manque ou la perte de logement, l'échec scolaire, les conflits armés, les catastrophes naturelles et les épidémies (Ennew, 2003; Sauvé, 2003; UNFPA, 2003; Volpi, 2003). Au niveau sous-jacent, on retrouve des facteurs comme la pauvreté chronique, la surpopulation, l'influence des pairs, un problème de santé mentale ou de comportements, l'ennui, un manque de perspectives, des rapports décevants avec ses compagnons d'âge, les normes sociales, le désir de biens de consommation ou l'attrait des grandes villes. Le niveau structurel représente surtout des chocs financiers, la libéralisation économique, les

ajustements structurels, les inégalités sociales et régionales et l'exclusion sociale (Ennew, 2003). Ces facteurs de niveau structurel contribuent à rendre certains segments de la société plus vulnérables. Dans certains pays, les dépenses publiques sont mal gérées et l'investissement dans l'éducation est si pauvre que le système scolaire est incapable de subvenir aux besoins des enfants dépourvus de ressources. L'isolation des familles et la faiblesse du capital social peuvent, entre autres, causer des comportements abusifs de la part des parents (Soale, 2004).

Par conséquent, une famille habitant en région rurale peut demander à l'enfant d'aller travailler afin d'augmenter le revenu du ménage. Dans d'autres cas, l'enfant lui-même peut choisir de quitter sa famille pour vivre seul. Ce peut être le cas lorsque l'accès à la terre ou au logement, la dégradation de la terre ou des changements démographiques dans la famille font diminuer les conditions de vie. La plupart du temps, dans ces situations, c'est la famille entière qui migre dans les centres urbains (Soale, 2004).

Par ailleurs, il est à noter que les orphelins sont particulièrement à risque de devenir enfants vivant ou travaillant dans la rue et, avec l'épidémie du SIDA, on prévoit que le nombre d'orphelins du SIDA augmentera dramatiquement au cours des prochaines années (UNICEF, 2005).

La pauvreté peut aussi pousser un parent à abandonner ou à vendre ses enfants. Les enfants vendus sont souvent en très bas âge ou sont handicapés. Par contre, dans un contexte où la famille est trop nombreuse pour subvenir aux besoins de tous, des enfants plus âgés peuvent être abandonnés (West, 2003).

Plusieurs de ces causes peuvent avoir poussé un enfant à aller dans la rue. Cependant, la relation que l'enfant entretient avec sa famille semble être fondamentale surtout pour déterminer les liens que l'enfant conservera avec

elle. Un enfant qui n'a pas de bons liens avec sa famille peut préférer vivre seul (Aptekar, 1994). On peut aisément déduire que les victimes de violences domestiques, par exemple, seraient ainsi plus enclines à faire le pas pour aller vivre dans les rues que les enfants entretenant de bons liens avec leurs parents. Un changement important dans la structure familiale de l'enfant pourrait aussi être déstabilisant et créer des situations conflictuelles entre l'enfant et ses parents.

1.2. Les enfants des rues au Cambodge

Les enfants des rues, au Cambodge, sont très visibles vu la structure par âge du pays (Vision Mondiale, 2003). Le nombre d'enfants des rues à Phnom Penh atteindrait 20 000 selon les estimations (Krousar Thmey, 2003). La catégorisation des enfants des rues semble faire consensus parmi les différentes organisations non gouvernementales (ONG) travaillant avec ces jeunes au Cambodge. Parmi celles-ci, on peut nommer *Krousar Thmey* et *Mith Samlanh*, puisqu'elles sont les deux plus importantes ONG venant en aide aux enfants des rues au Cambodge et à Phnom Penh.

D'après ces ONG, on peut différencier trois groupes d'enfants des rues. D'abord, il y a les enfants vivant seuls dans la rue, estimés entre 1 500 à 2 000 enfants à Phnom Penh selon *Krousar Thmey*, et entre 1 000 et 1 500 selon *Mith Samlanh/Friends*. La plupart d'entre eux se sont échappés de leur maison. Ensuite, il y a les enfants vivant normalement dans leur famille. Certains vont à l'école une demi-journée comme n'importe quel autre enfant, mais travaillent le reste du temps pour gagner quelques riels (monnaie du Cambodge). Les enfants travaillant dans les rues seraient entre 5 000 et 10 000 d'après *Krousar Thmey* et entre 10 000 et 20 000 d'après l'UNICEF. Finalement, il y a les enfants vivant dans les rues avec leurs parents : entre 500 et 1 500 enfants (*Krousar Thmey*, 2003 ; *Mith Samlanh*, 2006), mais ces chiffres varieraient grandement selon les saisons (Consortium for Street

Children, 2003) et de la situation des provinces (Mith Samlanh, 2006). Ces familles ont quitté leur maison en espérant trouver de meilleures conditions dans la capitale. Étant donné qu'il est très difficile de trouver un travail, la plupart du temps, elles restent dans la rue où les enfants vont mendier tous les jours sans aller à l'école.

1.2.1 Contexte historique et social

Le peu de connaissances disponibles porte uniquement sur les enfants des rues de Phnom Penh et encore aucune recherche n'a été entreprise sur ces enfants dans le reste du Cambodge. On sait, par contre, que plusieurs enfants des rues se sont établis à Siem Reap, pour le grand nombre de touristes qui s'y trouvent, à Poi Pet, pour sa proximité avec la Thaïlande et à Battambang. Certaines recherches portent toutefois sur le travail du sexe des enfants de Siem Reap et accordent une attention spéciale aux enfants des rues. Bref, les enfants des rues de Phnom Penh sont mal connus par les scientifiques et ceux arpentant les rues des autres villes le sont davantage.

Pourtant, le nombre d'enfants des rues a grandement augmenté en Asie de l'Est et du Pacifique. Cette augmentation serait reliée à l'économie florissante des dernières années dans la région ce qui a eu comme répercussions une forte croissance démographique, une urbanisation rapide et une augmentation des inégalités sociales. Tous ces facteurs auraient donc occasionné une augmentation de la pauvreté chez certains groupes, des inégalités sociales croissantes et une détérioration des valeurs traditionnelles (Austin, 2004; West, 2003). Les familles et la communauté sont ainsi devenues plus vulnérables.

Qui plus est, le Royaume du Cambodge a une histoire moderne assez mouvementée puisque ses habitants ont connu près de trois décennies de guerre. D'abord, en 1970, une guerre civile éclata. Elle s'achèvera suite à la victoire des Khmers Rouges qui, entre 1975 et 1979, tueront entre 1,5 et 2,5

millions de Cambodgiens, alors qu'à l'époque, le Cambodge comptait moins de 8 millions d'habitants (Heuveline, 1998). Ensuite, en 1979, le Viêt Nam envahira le Cambodge et s'en suivra une guérilla entre plusieurs fractions, incluant celle des Khmers Rouges et des royalistes. Ces conflits se résorberont peu à peu après le retrait des forces armées vietnamiennes et l'arrivée du premier ministre actuel, Hun Sen, placé au pouvoir par les Vietnamiens en 1989. La paix devint officielle suite à la signature de l'Accord de paix de Paris, lors du retour du roi Norodom Sihanouk au pays. L'arrivée des casques bleus de l'ONU lors des années APRONUC (Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge), entre 1991 et 1993, stabilisera enfin le pays politiquement (Delvert, 2005).

Par contre, on doit savoir que les années APRONUC n'ont pas amené que la stabilité politique. Par exemple, l'arrivée des casques bleus a, entre autres, permis l'ouverture de plusieurs restaurants, bars, karaokés, hôtels, favorisant ainsi grandement l'établissement d'un réseau de prostitution (Hugues et al, 1999; Action pour les enfants, 2005). En effet, il est estimé que, pendant les années APRONUC, il y avait 20 000 prostitués au Cambodge et que, suite au départ des casques bleus, le nombre de prostitués se situait entre 10 000 et 15 000 (Laura Bobak, 1996 dans Hugues et al, 1999).

Bien que 16 ans se soient écoulés depuis la signature de l'Accord de paix de Paris, le Royaume du Cambodge tente toujours de se reconstruire et d'atténuer les impacts néfastes de ces guerres. Ce contrat n'est pas une mince tâche puisque ces années de conflits auront eu pour effet de détruire les infrastructures et le capital humain du pays, en plus d'affaiblir et de déformer les institutions sociales, économiques et politiques. Par exemple, toutes les routes, aménagements hydrauliques, hôpitaux, écoles et autres infrastructures ont été détruits pendant le régime des Khmers Rouges et doivent être rebâtis. Toutefois, la reconstruction et le développement de ces infrastructures ou institutions sont d'autant plus difficiles que le capital humain,

c'est-à-dire les gens éduqués ayant les compétences professionnelles ou les fonds nécessaires, du Cambodge n'y est plus. En effet, ces gens dont le pays aurait tant besoin aujourd'hui ont été disproportionnellement tués durant le régime des Khmers Rouges. Les survivants, quant à eux, ont été nombreux à s'exiler hors du pays; la plupart n'étant jamais revenus. Les remplacer par la nouvelle génération est aussi laborieux puisque toutes les écoles ont été détruites pendant l'époque des Khmers Rouges et que, encore aujourd'hui, les ressources manquent pour les besoins du pays (Banque Mondiale, 2006).

De plus, plusieurs personnes ayant survécu aux années 1970 souffrent maintenant de problèmes physiques et mentaux. Puisqu'ils ne pourront sans doute jamais être traités comme il ce devrait, cela restreint leur capacité de gagner leur vie. Ainsi, les blessures de guerre ou blessures causées par les mines antipersonnelles, par exemple, sont étroitement reliées à la pauvreté absolue. De plus, la malnutrition, courante pendant le régime des Khmers Rouges, continue d'avoir un impact sur la population actuelle. En effet, les femmes enceintes souffrant de malnutrition ont plus de chance de donner naissance à des enfants malades ou ayant un faible poids à la naissance, ce qui perpétuerait un désavantage génétique et économique d'une génération à l'autre (Banque Mondiale, 2006).

D'après *Mith Samlanh* (2006), il semble exister un fossé intergénérationnel entre les parents et les enfants. Les jeunes sont maintenant ouverts et libérés, ce que leurs parents leur reprochent souvent. De plus, nombreuses sont les familles séparées par la guerre et par les traumatismes qu'elles ont causés. Ainsi, d'après *Mith Samlanh*, ces composantes peuvent générer de graves conflits à l'intérieur d'une famille.

1.2.2 Contexte économique

Avec un revenu national brut de 480 dollars américains par habitant et 34% de sa population gagnant moins d'un dollar par jour, le Cambodge est reconnu comme étant l'un des pays les plus pauvres de l'Asie (UNICEF, 2007). Par contre, on doit tenir compte du fait que le Royaume du Cambodge tente de recouvrer les 25 années de conflits civils et d'isolation internationale. Depuis les années 90, le Cambodge a enfin renoué ses liens avec les aides, les investissements et les marchés internationaux. Par exemple, le gouvernement cambodgien s'implique activement dans les structures régionales et internationales comme l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE) et l'Organisation mondiale du commerce (OMC) (Banque Mondiale, 2006).

Toutefois, la croissance économique et les inégalités croissantes, tant au niveau national que régional, auront contribué à une régionalisation et à une liaison croissante des problèmes entre les pays de la région du Mékong. En effet, les réseaux régionaux ou internationaux de trafiquants d'enfants ou de drogues, les conflits civils, les mouvements de réfugiés et d'immigrants sont autant d'éléments venant affecter la vie et le futur des enfants, spécialement ceux des enfants des rues (West, 2003), ainsi que les structures familiales traditionnelles du Cambodge (Mith Samlanh, 2006).

1.2.3 Contexte démographique

D'après les critères de l'UNICEF, l'enfance est menacée au Cambodge. En effet, la mortalité infantile s'y situe à 62 ‰ et la mortalité des enfants de moins de 5 ans à 82‰ (UNICEF, 2007). L'espérance de vie y est de 57,6 ans chez les hommes et 62,1 ans chez les femmes. Le Cambodge présente aussi l'un des plus hauts taux de prévalence du VIH/SIDA en Asie puisqu'il atteint 1,2 % chez les hommes et 0,5% chez les femmes. Par ailleurs, le taux

d'analphabétisme chez les enfants âgés de 15 à 24 ans, il est 12% chez les garçons et 21% chez les filles (UNFPA, 2008).

La population du Royaume du Cambodge est estimée à 14,4 millions d'habitants pour l'année 2007 (NIS, 2004). La structure par âge et par sexe de cette population est unique et représente le passé tragique qu'elle a connu, soit la mort d'environ une personne sur cinq, sous le régime des Khmers Rouges (Heuveline, 1998), en plus des autres individus décédés pendant les conflits civils. En effet, on remarque une sous-représentation des hommes de 40 ans et plus par rapport aux femmes, dues à une mortalité sélective par les Khmers Rouges. Il y a aussi une sous-représentation des individus âgés entre 25 et 29 ans qui pourrait être expliquée par la faible natalité des années 70. Le taux de fécondité a connu une baisse durant les deux dernières décennies. Alors que dans les années 1980, les femmes avaient en moyenne 6 enfants, elles en avaient 4 en 1998 et 3,3 en 2003. Ainsi, aujourd'hui, 38 % de la population est âgée de moins de 15 ans et 50 % de moins de 20 ans (NIS, 2004).

1.2.4 Causes spécifiques

Plusieurs causes peuvent être la source de la problématique des enfants des rues au Cambodge. Premièrement, au niveau social, les causes sous-jacentes, telles que les valeurs et normes sociales, pourraient aussi expliquer, en partie, l'existence d'enfants des rues au Cambodge. Notamment, les Cambodgiens ne semblent pas condamner le travail des enfants. Cela pourrait, en partie, être dû au contexte historique duquel ils proviennent (West, 2003) puisque, à l'époque des Khmers Rouges, tous les enfants âgés de plus de 5 ans étaient forcés de travailler. Les Cambodgiens semblent même croire que le travail des enfants est acceptable, voire nécessaire pour certaines familles puisqu'ils peuvent contribuer à une part importante du revenu de la famille.

D'après le tableau I, chez les enfants âgés de 5 à 17 ans, les garçons sont proportionnellement presque aussi susceptibles d'avoir à travailler que les filles. De plus, parmi les différents groupes d'âge, les enfants âgés de 10 à 14 ans sont proportionnellement les plus nombreux à le faire.

Tableau I : Enfants âgés de 5 à 17 ans qui ont travaillé au cours des 12 derniers mois, par âge et par sexe, au Cambodge (2001)

<i>Groupes d'âge</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	<i>Total</i>
Total Cambodge (personnes)	1 262 522	1 204 846	2 467 368
Total Cambodge	51,2%	48,8%	100%
5 – 9	51,3%	48,7%	20%
10 – 14	50,9%	49,2%	47,6%
15 – 17	51,6%	48,4%	32,4%
Total Phnom Penh (personnes)	55 924	62 977	118 901
Total Phnom Penh	47%	53%	100%
5 – 9	45,7%	54,3%	13,9%
10 – 14	48,9%	51,1%	41,6%
15 – 17	45,7%	54,3%	44,5%
Total autre - Urbain (personnes)	124 722	125 997	250 719
Total autre Urbain	49,6%	50,3%	100%
5 – 9	50,9%	49,1%	18,8%
10 – 14	49,7%	50,3%	45,9%
15 – 17	49,2%	50,8%	35,3%
Total Rural (personnes)	1 081 877	1 015 872	2 097 749
Total Rural	51,6%	48,4%	100%
5 – 9	51,5%	48,5%	20,5%
10 – 14	51,1%	48,9%	48,1%
15 – 17	52,4%	47,6%	31,4%

Source: NIS, Cambodia Child Labor Survey, 2001

Le fait de devoir travailler, comme le démontre le tableau II, peut aussi être une raison de quitter le foyer familial. En effet, 17,5 % des jeunes Cambodgiens qui n'habitent pas avec leurs parents travaillent et 30,8 % effectuent des travaux de toutes sortes ou des activités d'entretien ménager. Toutefois, il est important de comprendre que ces jeunes ne sont probablement pas dans les rues. Effectivement, plusieurs employeurs au Cambodge fournissent un toit, parfois même les repas, à leurs employés, ce qui peut d'ailleurs expliquer pourquoi ces jeunes n'habitent plus chez leurs parents. De plus, plusieurs enfants devront, s'ils veulent poursuivre des études, quitter leur famille pour aller à l'école. Il apparaît donc que les jeunes Cambodgiens qui n'habitent plus avec leurs parents occupent un emploi ou

vont à l'école. Le fait qu'un jeune quitte la maison de ses parents au Cambodge ne signifie donc pas qu'il devienne un enfant de la rue.

Tableau II : Activités des enfants qui travaillent et qui ne vivent pas avec leurs parents, par âge et par sexe, au Cambodge (2001)

Sexe et âges	Pourcentages					Total
	Travaille/a eu un emploi	Va à l'école/Établissement de formation	Va à l'école	Travaux/Entretiens ménagers	Autre	
Total	17,5	37,4	8,6	30,8	5,6	100
5-9	-	21,9	8,8	56,5	12,8	100
10-14	10,4	48,9	8,9	27,4	4,4	100
15-17	28,3	30,9	8,3	27,5	4,9	100
Garçons	15,5	45,8	9	23,1	6,6	100
5-9	-	34,5	2,9	39,9	22,7	100
10-14	12,3	44,8	9	27	6,9	100
15-17	23,3	50,2	10,9	14,2	1,4	100
Filles	19,0	30,9	8,3	36,9	4,9	100
5-9	-	9,6	14,4	72,7	3,3	100
10-14	8,8	52,3	8,9	27,7	2,3	100
15-17	31,9	17,3	6,5	36,9	7,4	100

Source: NIS, Cambodia Child Labor Survey 2001

Les rapports qu'entretiennent les jeunes avec leurs familles semblent grandement influencer la décision de ceux-ci à fuir le nid familial et fréquenter la rue. L'abus et la négligence parentale sont, en effet, évoqués partout dans le monde pour expliquer le départ des enfants dans la rue (Lucchini, 1997). D'après l'ONG *Krousar Thmey* (2004), basée à Phnom Penh, les principales raisons qui poussent les enfants dans les rues sont la pauvreté et la négligence parentale. Par exemple, certains enfants ne sont pas correctement nourris, d'autres se voient forcés par leurs parents de mendier pour subvenir aux besoins quotidiens de la famille. De plus, le manque d'éducation des parents peut conduire à la violence domestique, à l'exploitation des enfants et à une incompréhension mutuelle entre les parents et les enfants. Toutes ces raisons peuvent pousser un enfant à quitter le nid familial. Il arrive aussi que des parents, incapables d'assumer leur rôle, abandonnent tout simplement leurs enfants. Il est intéressant de noter que, dans ce pays, plus de garçons que de filles sont abandonnés. Cela pourrait être expliqué par le fait qu'au Cambodge, les filles, ayant comme rôle de s'occuper des tâches domestiques, sont plus utiles pour les ménages (West, 2003). Ces enfants abandonnés,

n'ayant pas nécessairement d'autres choix, deviennent rapidement enfants des rues.

De plus, les taux élevés du VIH/SIDA ont maintenant des impacts importants sur la société cambodgienne. D'après une étude menée par Policy Project (2004), les familles composées d'au moins un enfant et ayant au moins l'un des parents ou tuteurs atteints par le VIH sont plus pauvres que les familles non touchées par cette infection.

Le nombre d'orphelins du SIDA, c'est-à-dire qui ont perdu un ou deux parents, est sans doute l'un des plus cruciaux enjeux liés à l'épidémie du SIDA. Il est estimé que leur nombre augmenterait de façon dramatique au Cambodge (Marseille et Garbus, 2003 ; West, 2003; Banque Mondiale, 2006). En 2004, ONUSIDA estimait déjà à 14 000 le nombre d'orphelins du SIDA au Cambodge et on estime qu'en 2005, ils représentaient 20,7% des orphelins (Marseille et Garbus, 2003). Le VIH/SIDA est ainsi une cause majeure à l'effet que des enfants aient à s'adapter à la mort d'un ou, souvent, des deux parents. Chez *Mith Samlanh*, par exemple, la proportion d'orphelins du SIDA chez la clientèle vivant dans la rue est passée de 0,4% en 2001 à 1,2% en 2002. De plus, toujours d'après les données de *Mith Samlanh*, en 2002, 28% des enfants dont les deux parents sont décédés étaient des orphelins du VIH/SIDA (Mith Samlanh/Friends, 2002).

L'attitude qu'a l'enfant face à la vie dans les rues est aussi un facteur déterminant pour expliquer le phénomène des enfants des rues. À titre d'exemple, à Phnom Penh, plusieurs enfants travaillent dans la décharge publique de Stung Meanchey ou dans les rues afin de trouver des choses qu'ils pourraient revendre aux recycleurs. On surnomme ces enfants les chiffonniers. Ce type d'emploi fait de l'enfant un travailleur autonome, ce qui lui procure une indépendance et lui confère la liberté de dépenser son argent comme il le veut (Vision Mondiale, 2003). La mendicité peut aussi conférer ce

pouvoir. Le désir d'indépendance constitue donc une motivation, voire une raison, pour qu'un enfant décide de travailler dans la rue plutôt que d'aller à l'école, par exemple.

Le mode de vie d'un jeune de la rue n'est pas sans répercussions. Les implications pour le bien-être de l'enfant sont multiples même s'il est parfois difficile de discerner les causes des conséquences. Par exemple, la toxicomanie peut mener un jeune dans la rue mais, pour un autre enfant, sa dépendance aux drogues se concrétisera parce qu'il vit dans la rue. Par contre, il est clair que les conditions de vie dans la rue ne peuvent qu'aggraver les risques liés à la maladie, au VIH/SIDA, à la sous-alimentation, à la toxicomanie, à l'abus, à l'exploitation sexuelle, au manque d'éducation, à la perte d'identité et aux conflits avec l'autorité (UNFPA, 2003; Volpi, 2003; West, 2003; Krousar Thmey, 2004; Soale, 2004; UNICEF, 2005).

CHAPITRE II

Méthodologie

La population des enfants des rues est, comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, méthodologiquement très complexe et rares sont les études qui peuvent se vanter d'être irréprochables. La représentativité de la population est l'un des problèmes les plus fréquemment rencontrés, car elle se trouve affectée de plusieurs façons. Le choix du site de l'étude peut biaiser les données. En effet, « chaque refuge attire une population particulière, que ce soit en raison des règlements de la maison ou des services spécifiques qui y sont offerts. [...] L'échantillon sélectionné dans un seul refuge n'est représentatif que d'un segment de la population itinérante. Il s'agit alors d'un échantillon de personnes utilisant un service donné » (Fournier et Mercier, 1996, p. 43).

Afin de contourner ces limites, dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de recueillir des données dans plusieurs centres pour enfants des rues de Phnom Penh. De plus, d'après tous les experts du milieu rencontrés, la totalité des enfants des rues fréquentent au moins un centre par année, ne serait-ce que pour avoir de la nourriture gratuitement. Puisque six différentes ONG ont accepté de participer à cette étude, il est fort plausible que notre échantillon soit représentatif de la population des enfants des rues de Phnom Penh.

2.1 Méthodologie quantitative

2.1.1. Identification des centres

À Phnom Penh, plusieurs ONG viennent en aide aux enfants, en général, et aux enfants des rues, en particulier. Toutefois, il est parfois difficile de différencier ces mandats. Cette tâche est d'autant plus complexe que le

concept même d'enfants des rues est assez large, notamment en ce qui a trait aux enfants travaillant dans la rue.

Le type de travail associé aux enfants travaillant dans la rue n'est pas clairement défini et leurs besoins ne sont pas éloignés des enfants pauvres. À titre d'exemple, les besoins d'un chiffonnier, qui vend de la matière recyclable pour contribuer au salaire familial, ne sont pas nécessairement différents de l'employé d'un restaurant de rue. Pour cette raison, plusieurs ONG ne font pas la distinction entre les enfants pauvres et les enfants travaillant dans les rues. Par contre, le degré de vulnérabilité entre les enfants des deux exemples précédemment nommés est fort différent. Comparativement à l'employé du restaurant, le chiffonnier est confronté à un plus grand nombre de risques, tant physiques, tel que les bactéries qui se trouvent dans les ordures, que psychologiques, tel que la violence qui sévit dans les rues. Ainsi, pour les besoins de cette étude, le travail de rue sera défini principalement par le lieu de travail, en considérant qu'il ne doit pas s'exercer dans un endroit fixe et qu'il doit demander de parcourir les rues de la ville. Par exemple, les chiffonniers et les vendeurs ambulants sont considérés comme des enfants travaillant dans les rues puisqu'ils doivent parcourir les rues de Phnom Penh.

De plus, certains ONG s'occupent aussi des enfants vivant dans ou aux abords de la décharge publique de Stung Meanchey à Phnom Penh. Ces derniers ressemblent en plusieurs points aux enfants des rues. En effet, pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, ils travaillent dans les dépotoirs afin d'y récupérer des articles recyclables pour ensuite les vendre. Généralement, ils habitent aussi les villages le bordant. Ils vivent donc dans une situation précaire et leur mode de vie peut, pour ne nommer que cette conséquence, grandement nuire à leur santé. La plupart d'entre eux demeurent avec leur famille avec laquelle ils travaillent aussi. Ainsi, même si ces enfants pourraient être considérés comme des enfants travaillant dans la

rue, selon la distinction posée précédemment, il travaille sur un lieu fixe et ne seront donc pas inclus dans notre étude.

Ainsi, les organismes approchés sont ceux qui avaient le mandat de venir en aide spécifiquement aux enfants vivant ou travaillant dans les rues. De ce fait, nous en avons recensé dix à Phnom Penh. Puisqu'il est difficile d'obtenir une liste complète et mise à jour des ONG au Cambodge, il se peut que certaines organisations aient été oubliées. Par contre, celles-ci sont nécessairement peu nombreuses et moins importantes, car notre liste fut construite à partir de documents officiels et par le biais de 18 rencontres auprès de professionnels travaillant auprès d'enfants vulnérables¹, soit principalement les directeurs d'ONG et employés des ministères, qui nous ont référé aux organismes remplissant le mandat recherché. Ainsi, des dix ONG approchées, six ont fourni des données concernant les jeunes qui fréquentent leurs centres : *Our Home (OH)*, *Bridge of Hope (BH)*, *Cambodian Children Against Starvation and Violence Association (CCASVA)*, *Centro Italiano Aiuti all'Infanzia (CIAI)*, *Krousar Thmey (KT)* et *Mith Samlanh/Friends (MS)*.

Tout d'abord, OH intervient auprès d'environ 90 enfants, soit des enfants des rues, des orphelins, des jeunes aux prises avec des problèmes de consommation d'alcool et de drogue, de violence domestique, de violence sexuelle ou qui ont été abandonnés. Trois centres d'hébergement et une école privée ont été fondés par cet organisme.

Ensuite, BH est une ONG fondée par WEC international et se définit comme une halte temporaire chrétienne qui accueille des enfants des rues, de jour seulement, et leur fournit nourriture, soins, jeux, etc.

L'organisme CCASVA est, quant à lui, une ONG locale, soit fondée et dirigée uniquement par des Cambodgiens. Il offre une intervention aux enfants

¹ Voir l'annexe A pour connaître les organisations et personnes rencontrées.

à même les rues. On leur propose aussi un hébergement lorsque les éducateurs évaluent un risque considérable pour la santé et le bien-être des enfants qui fréquentent la rue. Une formation générale et professionnelle est aussi dispensée par cette ONG pour les enfants des rues.

CIAI est une ONG italienne venant, entre autres, en aide aux enfants des rues. Elle a mis en place le programme *Street to School* pour les enfants provenant du quartier pauvre de Boeung Tra Bek qui, pour la plupart, travaillent dans la rue. Dans le cadre de ce projet, l'ONG leur offre des cours de formation, du matériel scolaire, de la nourriture et des services médicaux.

Krousar Thmey est une ONG reconnue en France, en Suisse et en Angleterre. Ses activités concernant les enfants des rues ne s'arrêtent pas uniquement à Phnom Penh puisqu'elle intervient aussi dans la ville de Poipet. À Phnom Penh, les éducateurs parcourent les rues, aux différentes heures de la journée, afin de rencontrer des enfants qui pourraient bénéficier des services des centres temporaires pour enfants des rues. Ils sont alors pris en charge par l'organisme qui tentera de les éduquer, en leur offrant divers cours, et de les réintégrer dans leurs familles, si cette option est possible. Un programme de soutien à la famille a aussi été mis en place afin d'outiller les parents. Les enfants, bien qu'hébergés, ne peuvent toutefois rester dans les centres plus d'un an. Si la réintégration familiale ne peut être considérée comme une option, les enfants peuvent être transférés aux centres de protection de Krousar Thmey ou dans les maisons familiales, où les enfants pourront grandir jusqu'à l'âge de leur majorité.

Finalement, Mith Samlanh, ONG cambodgienne, est la plus importante à Phnom Penh dans le domaine qui nous intéresse. Elle intervient aussi auprès des enfants des provinces de Kampong Cham et de Kampong Speu. Leur expertise leur a permis de développer douze différents programmes de prévention et d'intervention auprès des enfants des rues : prévention auprès

des familles des enfants à risque de se retrouver éventuellement dans la rue ; travail de proximité auprès des enfants qui sont dans la rue ; information et sensibilisation pour assurer une migration sécuritaire des régions vers Phnom Penh ; hébergement dans un centre de répit pour les enfants qui ne sont pas prêts à entrer dans les centres (par exemple, pouvoir dormir le jour pour les enfants qui travaillent la nuit) ; intervention psychosociale auprès des enfants ayant vécu des traumatismes et pour les aider à développer un projet de vie ; maison de transition pour la durée des études ; formations professionnelles et milieux de stage ; formation générale en vue de réintégrer les enfants à l'éducation publique ; aide à la réintégration dans la famille ; information et éducation sur la santé sexuelle et le VIH/SIDA ; prévention de la consommation de drogues et réduction des méfaits et intervention ; organismes d'insertion pour les enfants des rues.

À Phnom Penh, les interventions auprès des enfants des rues se font uniquement par le biais des ONG. Ceux-ci sont situés à différents endroits dans la ville et, dans la plupart des cas, près des lieux où les enfants des rues se retrouvent. En effet, ces derniers sont reconnus pour fréquenter les marchés (principalement le marché Russe (Psar Toul Tom Pong), le marché Olympic, le marché central (Psar Thmey) et le Lucky market, qui est un supermarché vendant des aliments occidentaux, donc fréquenté par les touristes et expatriés), le Palais royal, la gare et le « river side » (promenade publique très fréquentée longeant la rivière Tonle Sap et passant devant le Palais royal). On retrouve donc les centres temporaires de Krousar Thmey près des marchés et Mith Samlanh près du Palais royal et du « river side ». D'autres organismes, qui offrent des services aux enfants jusqu'à leur majorité, comme Our Home, choisissent plutôt des endroits reclus afin que les enfants soient loin de la rue et soient ainsi moins tentés d'y retourner. Par ailleurs, les centres venant en aide aux enfants qui travaillent dans les rues se situent, la plupart du temps, dans le quartier où ces enfants vivent ou près de

celui-ci. Par exemple, la division *Street to school* de CIAI se situe dans le quartier pauvre de Boeung Tra Bek où il intervient.

2.1.2. Échantillonnage

À OH, un employé de cette ONG nous a remis un document traduit en anglais avec les informations spécifiquement demandées et n'incluant pas le nom des enfants, concernant 27 enfants des rues (tous de sexe masculin) qui étaient hébergés par ce centre en 2005 et référés par *Action pour les enfants* (APLE), organisme combattant la prostitution juvénile et la pédophilie. Toutefois, comme l'un des principaux mandats de OH est aussi de protéger les enfants qui se prostituent ou qui sont victimes de pédophilie, les informations de 17 des 27 enfants de ce centre étaient incomplètes afin de conserver leur confidentialité et ce, spécialement si les causes étaient toujours devant les tribunaux.

BH nous a transmis les renseignements des 11 enfants (5 filles et 6 garçons) qui ont franchi leur porte en 2005 et pour lesquels il y avait de l'information pertinente. Ces informations étaient anonymes.

À CCASVA, un échantillon de 13 dossiers (7 filles et 6 garçons) a pu être sélectionné parmi les 30 enfants fréquentant le centre en 2006. Ces dossiers furent traduits par notre traducteur. Les règles de la confidentialité leur imposaient, toutefois, de ne pas nous laisser avoir accès à tous leurs dossiers. Une fois traduits, les dossiers ont été remis à l'organisme.

CIAI nous a autorisé l'accès aux 151 dossiers d'enfant ayant participé à leur programme *Street to School* entre 2004 et 2006 (81 filles et 69 garçons). Ces dossiers, pour faciliter la tâche des employés expatriés ne maîtrisant pas le khmer, étaient déjà traduits en anglais. La collecte de données s'est faite sur place afin de mieux conserver la confidentialité des enfants.

Les deux centres pour enfants des rues de KT basés à Phnom Penh (*Psar Depot et Chamcarmon*) produisent des rapports mensuels contenant des informations sur chaque enfant accédant à leurs centres tous les mois. Nous avons eu accès à tous les rapports de 2005. Les rapports du centre de *Psar Depot* étaient complets, donc nous pouvons affirmer avoir des informations sur tous les enfants étant entrés dans ce centre en 2005, qui sont au nombre de 132 (31 filles et 101 garçons). Afin d'avoir plus d'informations sur ces enfants, directrice du centre *Psar Depot* nous a raconté, avec plus de détails, l'histoire de 36 enfants. Ensuite, le centre de *Chamcarmon* n'a pas produit de rapport pour les mois de janvier à mars 2005, ainsi que pour le mois de juillet. Nous n'avons donc pas d'informations sur les enfants ayant été admis dans ce centre pour ces 4 mois de 2005. Nous avons toutefois les données de 128 enfants (29 filles et 96 garçons). Les informations présentes dans ces rapports mensuels étaient surtout d'ordre sociodémographique. Les raisons évoquées par les enfants pour expliquer leur présence dans la rue s'y retrouvaient aussi. Ces données étaient sous forme de statistiques, donc anonymes.

Mith Samlanh produit un document dressant le profil des enfants entrant dans son centre tous les ans. Ce sont donc les données de 2004, déjà compilées par le centre, que nous utiliserons pour cette étude. Les informations contenues dans ce rapport sont plus abondantes et complètes que les informations des autres centres. Plusieurs aspects traités dans ce rapport ne pourront donc pas être comparés avec les autres centres, mais seront très utiles pour une meilleure compréhension de notre population. MS a mis sur pied plusieurs programmes concernant différentes problématiques touchant les enfants des rues. Les informations sur leurs enfants sont donc regroupées par programme. Nous avons ainsi 34 enfants de 14 ans et moins vivant dans la rue, 148 de 14 ans et plus, 199 enfants âgés de 14 ans et moins travaillant dans la rue, 100 de plus de 14 ans, 170 enfants vivant dans la rue avec leurs familles, 78 jeunes migrants à risque, 157 et 35 enfants

respectivement dans les programmes de prévention et d'intervention auprès d'enfants affectés ou infectés par le virus du SIDA. Le tableau III synthétise les informations des échantillons sélectionnés.

Tableau III : Informations sur les échantillons

<i>Centres</i>	<i>Filles</i>	<i>Garçons</i>	<i>Total</i>
Our Home (OH) ¹	0	27	27
Bridge of Hope (BH) ²	5	6	11
CCASVA ²	7	6	13
CIAI ³	81	69	150
Krousar Thmey (KT) ²			
Psar Depot	31	101	132
Chamcarmon	29	96	125
Mith Samlanh (MS) ²	211	457	668
Total	364	762	1126

Notes :

¹ Centre s'impliquant seulement auprès des enfants vivant dans la rue.

² Centres s'impliquant auprès des enfants travaillant et vivant dans la rue.

³ Centre s'impliquant seulement auprès des enfants travaillant dans la rue.

2.1.3. Définition opérationnelle des enfants des rues

Comme nous l'avons mentionné dans le Chapitre I, la définition des enfants des rues est, au mieux, problématique. Dans cette section, nous allons décrire en détail comment nous avons conceptualisé cette définition pour notre analyse.

À Phnom Penh, certains centres se spécialisent auprès d'une seule catégorie d'enfants des rues, alors que d'autres acceptent autant les enfants qui travaillent dans la rue que les enfants qui vivent dans la rue (voir tableau IV). Parmi les centres ayant collaboré à notre recherche, ceux œuvrant auprès des enfants des rues dans son sens large sont MS, CCASVA ainsi que les centres temporaires pour enfants des rues *Psar Depot* et *Chamcarmon* de KT. MS produit d'ailleurs un rapport portant sur leur nouvelle clientèle chaque année. On y différencie ainsi cinq catégories d'enfants des rues et y distingue les enfants des adolescents. Par contre, KT ne comptabilise pas systématiquement l'entrée des jeunes dans leur centre. Les données

auxquelles nous avons accès ne précisait pas la catégorie à laquelle le nouvel entrant au centre appartenait. Il nous était donc difficile de différencier les enfants *des* rues des enfants *dans la* rue chez KT. Par contre, nous connaissions la situation familiale de l'enfant ainsi que la raison pour laquelle il se trouvait dans la rue. Il nous était ainsi possible de combiner des variables afin de construire un indicateur de la situation de l'enfant dans la rue. Nous pouvons donc dresser un portrait des différentes typologies d'enfants des rues.

Tableau IV : Informations disponibles par centres

Centres	Nombre d'enfants	%	Types d'informations disponibles :		Catégories/ types de raison(s)
			vit/ travaille dans la rue	raisons pour être dans la rue	
Our Home (OH) ¹	27	2,4	Oui	Oui	exploitation sexuelle
Bridge of Hope (BH) ²	11	0,1	Oui	Oui	détaillées
CCASVA ²	13	1,2	Oui	Oui	relation avec les parents / avec qui et où ils vivent
CIAI ³	150	13,3	Oui	Oui	situation familiale / indicateurs de pauvreté
Krousar Thmey (KT) ²					
<i>Psar Depot</i>	132	11,7	Oui	Oui	pauvreté et négligence, abandonné, orphelin, fugue, abus et
<i>Chamcarmon</i>	125	11,1	Non	Oui	exploitation, conflits familiaux, autres raisons
Mith Samlanh (MS) ²	668	59,3	Oui	Oui	
<i>vit dans la rue :</i>					
<i>moins de 14 ans</i>	34	3			disponibles seulement en graphiques / détaillées par sous catégories: vivant/travaillant dans la rue (moins et plus de 14 ans), famille de rue, migrants à risque, orphelins du VIH
<i>plus de 14 ans</i>	148	13,1			
<i>travail dans la rue :</i>					
<i>moins de 14 ans</i>	190	16,9			
<i>plus de 14 ans</i>	109	9,7			
<i>Famille dans la rue</i>	73	6,5			
<i>migrants à risque</i>	79	7			
<i>orphelins du VIH</i>	35	3,1			
Total	1126	100			

Notes :

¹ Centre s'impliquant seulement auprès des enfants vivant dans la rue.

² Centres s'impliquant auprès des enfants travaillant et vivant dans la rue.

³ Centre s'impliquant seulement auprès des enfants travaillant dans la rue.

En observant les informations disponibles à propos des enfants de MS, il nous est apparu que, pour les enfants de moins de 14 ans qui travaillent

dans la rue, les raisons évoquées correspondaient toutes à la catégorie plus générale de « pauvreté et négligence » de KT. Les raisons évoquées par les adolescents de 14 ans et plus étaient toutefois plus diversifiées, mais elles étaient reliées à la pauvreté et à la négligence parentale dans 59 % des réponses obtenues. Plusieurs raisons pouvaient être nommées par les enfants à leur entrée chez MS. Ainsi, il est raisonnable de penser que les raisons non associées à la pauvreté pouvaient être combinées à la pauvreté et à la négligence. Nous ne pouvons toutefois pas le vérifier puisque les données de MS nous ont été fournies sous forme de graphique. Par ailleurs, les raisons évoquées par les enfants vivant dans la rue étaient associées à « pauvreté et négligence » dans une proportion de seulement 19 % pour les enfants de 14 ans et moins et de 18 % pour les 14 ans et plus. La pauvreté et la négligence parentale ne semblent donc pas être des raisons poussant les enfants à aller vivre dans la rue.

De plus, la directrice du centre *Psar Depot*, l'un des deux centres temporaires pour enfants des rues de KT, nous avait donné de l'information sur un échantillon de 36 enfants, incluant la situation de ces enfants alors qu'ils étaient dans la rue. Ces informations nous ont aidés à mieux saisir le sens donné aux regroupements des raisons évoquées par les enfants et à mieux comprendre les interactions présentes lorsqu'on dénombrait plus d'une raison par enfant. Les données de cet échantillon du centre *Psar Depot* nous ont, en effet, permis de démontrer que les seuls prédicateurs significatifs pour les enfants travaillant dans la rue étaient la pauvreté et le sexe de l'enfant.

D'autre part, le centre *Psar Depot* nous donne jusqu'à trois raisons pour lesquelles les enfants sont dans la rue, alors que le centre de *Chamcarmon* n'en donne qu'une seule. Il nous a donc été possible de construire des indicateurs plus précis pour le centre de *Psar Depot* et même de comparer les résultats de nos indicateurs à notre échantillon dont la situation est connue. En ce qui a trait à la situation familiale, nous savons si l'enfant a des parents

cohabitants, des parents remariés, s'il est orphelin de père, orphelin de mère ou double orphelin (soit orphelin de mère et de père). Les raisons évoquées pour être dans la rue sont : pauvreté et négligence, « fugue » (leave home), conflits avec les parents, mauvais traitements et exploitations, abandon, orphelin non accompagné et autres raisons. C'est donc à partir de ces informations que nous avons bâti des indicateurs qui nous permettent de supposer la situation de l'enfant dans la rue, c'est-à-dire s'il vit dans la rue ou y travaille.

À la lumière des informations disponibles et de nos observations, nous avons choisi de créer deux indicateurs : un indicateur pour les enfants vivant dans la rue et un autre pour les enfants travaillant dans la rue. Premièrement, pour être inclus dans la variable *enfants vivant dans la rue*, l'enfant devait, soit être abandonné, être orphelin ou être en fugue. De plus, puisque *Psar Depot* répertoriait plusieurs raisons données par les enfants, il nous a été possible d'ajouter une combinaison de variables à cet indicateur, soit celle d'être en conflit avec ses parents, mais de ne pas avoir mentionné la pauvreté et la négligence comme autre raison. Il fut choisi de donner une connotation spéciale aux conflits familiaux car ceux-ci sont très fréquents lorsqu'une famille éprouve des difficultés financières. Bien qu'il apparaisse probable qu'un enfant qui, en plus d'être pauvre, vit des conflits familiaux importants soit plus enclin à vouloir partir dans la rue, les conflits familiaux sont ici seulement perçus comme une conséquence de la pauvreté. En effet, tout porte à croire que, pour se retrouver dans la rue, un enfant dans cette situation aurait aussi ajouté l'une des raisons se trouvant dans les trois premières précédemment nommées, soit d'être abandonné, orphelin ou en fugue. Par contre, en ce qui concerne *Chamcarmon*, une combinaison de variables n'était pas possible puisque le centre ne comptabilisait qu'une seule raison par enfant. La raison « conflit avec les parents » fut donc ajoutée à notre indicateur d'enfants des rues puisqu'on considère que cette raison, donnée comme étant la principale, explique mieux le fait de vivre dans la rue que d'y travailler.

Ensuite, les enfants travaillant dans la rue captés par notre indicateur étaient ceux ne répondant pas aux critères d'enfants *de la rue*, c'est-à-dire qu'ils devaient avoir mentionné uniquement la pauvreté et la négligence comme raison. Pour le centre *Psar Depot*, nous avons ajouté les enfants ayant, en plus de nommer cette dernière raison, aussi mentionné être en conflit avec leurs parents ou famille.

De plus, l'impossibilité de construire un indicateur valable pour déterminer si un enfant vivait dans la rue avec ses parents nous porte à croire que, manifestement, les individus appartenant à ce groupe seront répartis dans les deux catégories construites pour cette étude. Il faut cependant anticiper une surreprésentation de ceux-ci parmi les enfants travaillant dans la rue. Les ressemblances sont d'ailleurs marquées entre ces deux groupes puisque c'est principalement la pauvreté qui fait en sorte qu'une famille entière se retrouve dans la rue.

Ainsi, puisque le centre *Psar Depot* nous avait fourni des informations supplémentaires sur un échantillon, il nous a été possible de vérifier si nos indicateurs fonctionnaient bien. Parmi notre échantillon, notre indicateur fut exact dans 94 % des cas, en ce qui concerne les enfants vivant dans la rue et dans 82 % des cas pour les enfants travaillant dans la rue.

Tableau V : Catégories d'enfants des rues obtenues par notre indicateur « travaille - vit dans la rue » comparativement à celles de notre échantillon connu

<i>Échantillon</i>	<i>Indicateur</i>		
	<i>Travaille dans la rue</i>	<i>Vit dans la rue</i>	<i>Total</i>
Famille de rue	1	0	1
Vit dans la rue	1	15	14
Travaille dans la rue	14	3	19
Total	16	18	34

Parmi les enfants de notre échantillon provenant de *Psar Depot*, l'indicateur a omis d'inclure un enfant des rues dans la bonne catégorie dans 4 cas sur 34. Parmi ces cas où notre indicateur a failli, deux de ceux qui se retrouvent, d'après notre indicateur, dans la rue mais qui, en réalité, travaillent dans la rue sont des doubles orphelins pris en charge, mais négligés, par leur famille adoptive. Le troisième cas est grandement similaire puisqu'il s'agit d'un enfant abandonné par ses parents et dont la famille d'adoption est pauvre ou négligente. Finalement, l'enfant vivant dans la rue qui n'a pas été saisi par notre indicateur n'a donné comme explication que la pauvreté et la négligence lors de son entrée chez KT. Il est toutefois à noter que notre indicateur est sans doute plus valable pour notre échantillon de *Psar Depot*, car plusieurs raisons étaient évoquées alors que *Chamcarmon* n'en mentionnait qu'une seule.

D'après le tableau VI, les pourcentages obtenus pour les deux centres de KT et ceux de notre échantillon connu sont fort semblables tant au niveau de la répartition des sexes que de la typologie des enfants des rues. Cette similitude semble aussi être une indication de la réussite de notre indicateur.

Tableau VI: Nombre et pourcentage d'enfants des rues à Krousar Thmey par typologie et par sexe, utilisant notre indicateur et incluant notre échantillon connu de Psar Depot

<i>Centres et typologies d'enfants des rues</i>	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
	<i>Garçons</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	<i>Filles</i>	<i>Total</i>	<i>Total</i>
Psar Depot - total	101	76,5	31	23,5	132	100
<i>Vit dans la rue</i>	50	87,7	7	12,3	57	43,2
<i>Travaille dans la rue</i>	49	71	20	29	69	52,3
Chamcarmon - total	96	76,8	29	23,2	125	100
<i>Vit dans la rue</i>	53	81,5	12	18,5	65	52
<i>Travaille dans la rue</i>	43	71,7	17	28,3	60	48
Échantillon connu de Psar Depot - total	27	75	9	25	36	100
<i>Famille de rue</i>	1	100	0	0	1	2,8
<i>Vit dans la rue</i>	15	88,2	2	11,8	17	47,2
<i>Travaille dans la rue</i>	11	61,1	7	38,9	18	50
Total	27	75	9	25	36	100

2.1.4 Limites de l'approche méthodologique adoptée

Le but premier de cette étude était de faire un recensement des enfants fréquentant les organismes spécialisés pour les enfants des rues. Toutefois, il fut impossible d'atteindre complètement cet objectif car, pour des raisons inconnues, quatre centres ont refusé de nous rencontrer ou de nous fournir des données. Nous devons donc maintenant composer avec un échantillon de convenance. Cependant, les centres les plus importants de Phnom Penh, soit *Mith Samlanh* et *Krousar Thmey*, se retrouvent dans notre échantillon. Par ailleurs, il est fort probable que les centres manquants aient la même envergure que les plus petits centres de notre échantillon, soit environ 30 enfants. Cet état de fait est corroboré par les experts du milieu et par la connaissance du nombre d'enfants hébergés chez *World Vision*, l'un des centres manquants, qui est de 27 enfants au total, en 2006, et de 17 nouveaux arrivants (pour un total de 88 enfants) chez *Hagar*.

Ensuite, les ressources disponibles différaient beaucoup d'un centre à l'autre. Alors que certains possédaient des logiciels informatiques permettant de produire des statistiques sur les enfants de leur centre, d'autres n'avaient pas même de support informatique pour entrer les dossiers des enfants sur ordinateur et, par conséquent, n'avaient les dossiers que sous forme manuscrite, rédigés en khmer. De plus, le temps qu'un centre était près à nous accorder variait. C'est pourquoi les données n'ont pas été collectées de la même façon dans chacun des organismes.

Les renseignements recueillis dans tous les centres ont été fournis volontairement par les enfants qui les fréquentent. La valeur des informations est donc liée à leur véracité. En effet, les enfants dans les centres peuvent penser avoir intérêt à mentir ou à déformer la réalité. De plus, les problèmes de drogues rencontrés par plusieurs d'entre eux peuvent biaiser leur mémoire et la réalité. Également, si l'enfant est dans la rue depuis longtemps, il est

probable qu'il ne soit pas au courant des informations liées à sa famille ou qu'il n'en ait plus le souvenir.

Pour chaque centre recueillant des renseignements sur les enfants aidés, il a été choisi de n'avoir recours qu'à ces données et de ne pas rencontrer directement les enfants. Ainsi, il était possible d'avoir des informations sur plus d'enfants parce que les centres gardent ces données sur une longue période de temps. Les données recueillies couvrent donc une année entière, soit l'année la plus récente pour laquelle le centre dispose des renseignements sur leurs enfants. Nous avons donc des données datant de 2004 à 2006. Prenant en considération que la population des enfants des rues ne peut changer radicalement à l'intérieur de deux ans, il est vraisemblable que cet échantillon soit représentatif et toujours actuel de la population des enfants des rues de Phnom Penh utilisant les ressources des ONG.

Le fait d'utiliser les données de six centres augmente certainement la représentativité de cette étude. Cependant, chaque centre ne recueille pas les mêmes informations concernant les enfants qu'ils aident. Cela dépend certainement des différents mandats, approches ou visions que les centres ont de la problématique des enfants des rues. En effet, les centres recueillent les informations qu'ils croient pertinentes et la pertinence accordée à une variable dépend de l'évaluation que fait le centre des besoins des enfants. Cette évaluation est étroitement liée aux théories que prône le centre pour expliquer le phénomène des enfants des rues dans leur ville. Par exemple, CIAI, dans leur programme *Street to School*, s'occupe des enfants *dans* la rue, et pour établir si l'enfant répond aux critères de l'organisme, des intervenants font des visites à domicile. Ainsi, ils recueillent des informations concernant le niveau de pauvreté de la famille de l'enfant, l'état du logement, etc. Par contre, les centres pour enfants des rues de KT, recueillant des enfants trouvés dans les rues, n'ont pas nécessairement accès aux informations objectives du logement et des ressources financières de la famille, spécialement si l'enfant a coupé

les liens avec sa famille. Par ailleurs, les informations fournies par chacun des centres variaient considérablement d'un centre à l'autre, de sorte que certaines informations jugées confidentielles pour les uns ne l'étaient pas pour les autres. Cette limitation quant à la diversité et à l'accessibilité des sources d'informations joue un rôle important dans les saisies de données dont notre étude s'inspire.

Ces limites rendent les comparaisons entre centres difficiles puisque plusieurs variables ne sont disponibles que pour un des centres. Les poids des centres n'étant pas les mêmes, il sera parfois difficile de généraliser les résultats. Plusieurs résultats ne seront, en effet, applicables qu'à un seul centre. Ces informations sont tout de même pertinentes étant donné que chaque centre se spécialise auprès d'une clientèle ou une problématique particulière concernant les enfants des rues.

De plus, nous possédons des données sur les enfants de plusieurs centres, entre 2004 et 2006, de sorte qu'il se peut qu'un enfant ait été compté plus d'une fois. Les chances d'un double-compte sont toutefois amoindries car nous avons le nom et le prénom de 45 % des enfants² et avons vérifié qu'aucun ne se retrouvait dans plus d'un centre. Nous n'avons toutefois repéré aucun enfant de cette façon. Par contre, plusieurs enfants ont été accueillis par Krousar Thmey plus d'une fois dans l'année. Ceux-ci n'ont été comptabilisés qu'une seule fois. Aussi, plusieurs centres nous ont donné des renseignements sur les fréquentations antérieures et ultérieures des enfants dans les autres centres. Les références provenant ou se rapportant à un autre centre sont en effet spécifiées dans plusieurs rapports. Les dossiers, dans ces cas, n'étaient pas pris en considération si l'organisme de référence se retrouvait dans notre échantillon et ne fournissait pas le nom des enfants. Six dossiers provenant de KT ont ainsi été éliminés puisque les jeunes avaient été

² Les centres Krousar Thmey, CIAI et CCASVA ont fourni les noms des enfants fréquentant leur centre.

référés ou avaient fréquenté l'ONG MS ultérieurement (vous constaterez donc qu'alors que nous avons 257 dossiers disponibles pour KT, seulement 251 seront analysés dans les résultats des chapitres III et IV). Ainsi, les chances d'un double-compte ont été diminuées.

2.2 Méthodologie qualitative

La population des enfants des rues au Cambodge est très peu étudiée et la «sortie» des rues l'est encore moins et ce, peu importe le pays d'origine des enfants. Dans ces circonstances, il semblait approprié de favoriser une approche qualitative, par l'entremise d'une étude de cas, pour étudier le phénomène. Les entretiens effectués avec les « anciens enfants des rues devenus adultes » serviront principalement à illustrer la réalité des enfants des rues de Phnom Penh et de mieux comprendre les conséquences que certains modes de vie peuvent avoir sur eux dans le futur.

2.2.1 Définition/conceptualisation

En premier lieu, il importe de bien définir la population qui est ici à l'étude : les anciens enfants des rues devenus adultes. Pour ce faire, quelques critères ont été établis. D'abord, les personnes interrogées devaient avoir eu au moins un épisode de travail dans la rue ou d'itinérance alors qu'ils étaient enfants, soit âgés de 18 ans et moins. Ensuite, ils devaient être adultes, soit âgés de 18 ans et plus, au moment de l'entrevue. Finalement, afin d'y retrouver des problématiques ou des styles de vie semblables, à des fins de comparaison, leur séjour dans la rue devait s'être produit à Phnom Penh. Les problématiques que vivent les enfants des rues à travers les différentes villes du Cambodge sont effectivement dissemblables, c'est pourquoi il nous paraissait préférable de nous concentrer sur une ville précise.

2.2.2 Questionnaire

Pour débiter cette étude, nous avons rencontré plusieurs experts du milieu afin d'adapter notre questionnaire aux réalités des enfants des rues du Cambodge. Les diverses raisons de la présence de ces enfants dans les rues, leur condition de vie, les facteurs déterminants pour la sortie des rues ont, entre autres, été abordés avec eux. Vingt intervenants ou directeurs de différents organismes non-gouvernementaux et gouvernementaux ont ainsi été rencontrés. Il est d'ailleurs important de mentionner que les organismes spécialisés dans le domaine des enfants de la rue sont entièrement non gouvernementaux. Les instances gouvernementales rencontrées ne se spécialisaient pas précisément auprès de ceux-ci, mais auprès des enfants en général ou s'intéressaient à des problématiques diverses selon la population étudiée. Par exemple, l'UNICEF et le « department of childhood affairs » s'occupent des enfants en général, et le département de la justice juvénile se charge des jeunes criminels dont une part des enfants de la rue de Phnom Penh fait partie. Ces entretiens étaient plus ou moins brefs selon le temps que l'expert pouvait nous accorder. Madame Thannat, directrice du centre temporaire pour enfants des rues *Psar Depot* de KT, fut toutefois rencontrée à maintes reprises et fut une source importante d'informations.

Afin d'adapter les questions à la réalité des jeunes Cambodgiens et de reformuler certaines questions, au besoin, notre questionnaire a subi un pré-test auprès de trois individus présentant des caractéristiques semblables, mais pas identiques, aux répondants de notre étude. En effet, ces trois personnes se sont déjà retrouvées à la « rue » mais à la frontière thaïlano-cambodgienne, dans un camp de réfugiés. Ils étaient orphelins et ont donc été pris en charge par KT. Ces pré-tests nous ont permis d'ajuster nos questions afin que le choix des mots soient plus clair et mieux compris par l'interviewé. De plus, certaines questions, mal comprises, furent abandonnées puisque les réponses données ne nous étaient pas utiles. Les entrevues passées auprès

de ces individus ne se retrouveront pas dans notre échantillon, ni dans notre analyse.

Le questionnaire était fort structuré puisqu'il était administré par un intervieweur qui devait ensuite le traduire. Il convenait de procéder ainsi afin de réduire les risques d'omission de questions importantes pour la recherche par l'intervieweur. De plus, cette méthode permettait à la chercheuse, aussi présente lors de ces rencontres, de suivre le fil des entrevues, faites en khmer, et d'approfondir certaines questions, le cas échéant.

Les questions, pour la plupart, étaient construites sous forme fermée, c'est-à-dire que la personne interviewée n'avait qu'une courte réponse à donner. Plusieurs questions ouvertes étaient aussi posées afin de les laisser libre d'exprimer leur vécu et leur point de vue sur certains sujets et ce, sans être restreint dans leurs réponses³.

2.2.3 Échantillonnage

La population des anciens enfants des rues est très difficile à trouver. Tout d'abord, ils peuvent déménager en dehors du secteur privilégié pour s'établir dans d'autres provinces. Ces déménagements sont souvent liés aux changements fréquents de travail (comme pour les Cambodgiens en général). De plus, ils n'ont souvent pas de moyens de communication puisque seuls les plus riches peuvent se permettre le téléphone ou l'accès à internet. À cause de ces problèmes, même les familles ne savent souvent pas où se trouvent leurs enfants. Finalement, certains meurent ou deviennent malades tandis que d'autres retournent dans la rue. Tous ces éléments font en sorte qu'il est très difficile de retracer et d'entrer en contact avec les anciens enfants des rues.

³ Référez-vous à l'annexe C pour voir le questionnaire.

Pour toutes ces raisons, il nous était impossible de trouver un échantillon parfaitement aléatoire. Nous nous sommes plutôt résignés à demander l'aide des ONG de Phnom Penh travaillant auprès des enfants des rues, soit *Mith Samlanh* et *Krousar Thmey*.

MS donne différentes formations professionnelles à des enfants des rues âgés de plus de 14 ans. Ces formations peuvent durer quelques années. Certains de ces étudiants sont donc maintenant des adultes. De plus, cette ONG, de par son programme de réinsertion à l'emploi, offre un suivi systématique et du support psychologique ou matériel aux jeunes qui se cherchent un emploi ou qui en ont trouvé un récemment. Il était facile pour MS de nous référer des jeunes participants puisque le centre maintient le contact avec plusieurs de ses anciens étudiants dont il a conservé les coordonnées.

Le centre KT, pour sa part, n'effectue pas un suivi systématique auprès de ses jeunes, car il n'a malheureusement pas d'équipe mise sur pied pour effectuer cette tâche. Seuls les enfants ayant gardé un fort lien avec les intervenants et le centre ou qui n'ont pas déménagé (qui ont donc gardé la même adresse ou numéro de téléphone de façon à ce qu'ils aient pu être rejoints) ont pu nous être référés par cet ONG.

En somme, ces deux centres ont pu nous référer des enfants avec lesquels ils avaient gardé contact et donc, qu'il nous était possible de rejoindre. Il restait à savoir si ceux-ci accepteraient de nous accorder une entrevue. Nous avons ainsi interviewé sept jeunes issus de MS et huit jeunes de KT, pour un total de 15 anciens enfants des rues ayant fréquenté l'un ou l'autre des deux centres. De ceux-ci, tous sauf un sont sortis de la rue.

Nous avons aussi rencontré 4 jeunes adultes vivant toujours dans la rue et l'ayant fréquentée aussi enfant. Nous avons rencontré ces jeunes aux endroits où les sans-abri de Phnom Penh se regroupent. Deux de ces jeunes

ont été rencontrés lors de sorties dans les rues avec les intervenants de KT, à deux endroits différents de la ville. Les deux autres, qui constituaient en fait un couple, ont été rencontrés ensemble sur le River Side de Phnom Penh, endroit très fréquenté par les enfants des rues.

2.2.4 Entretiens

Les jeunes adultes interviewés étant nécessairement Cambodgien, et parlant donc la langue khmère, nous avons dû faire appel à un interprète qui devait à la fois nous servir d'intervieweur et de traducteur. Il devait nécessairement être natif du Cambodge afin qu'il maîtrise la langue, mais aussi pour qu'il soit plus facile pour lui d'entrer en contact avec les jeunes. Un soin particulier a aussi été pris pour que le traducteur n'ait pas de préjugés qui auraient pu nuire à la confiance que les jeunes lui témoigneraient. Le rôle de l'intervieweur était donc de traduire presque simultanément les entrevues afin que la chercheuse puisse approfondir certains sujets d'intérêt pendant l'entrevue, s'il y avait lieu, et de produire un *verbatim* complet de ces entretiens en anglais. Notre « intervieweur-traducteur » était jeune, environ du même âge que ceux interviewés. Ainsi, il n'y avait pas de conflit de génération et les jeunes se sentaient plus à l'aise de se confier à lui.

Les entrevues se sont effectuées à plusieurs endroits, selon la disponibilité du répondant. Les jeunes adultes de MS ont tous été rencontrés au centre même. Les anciens enfants des rues ayant fréquenté KT ont parfois été rencontrés au centre, parfois rencontrés dans un lieu privé. Toutefois, lorsque les jeunes étaient rencontrés dans les centres, un endroit privé nous était alloué afin d'avoir un peu d'intimité. Les jeunes adultes vivant toujours dans la rue ont été interviewés, quant à eux, dans la rue ou dans un restaurant.

CHAPITRE III

Caractéristiques sociodémographiques des enfants des rues de Phnom Penh

Dans le présent chapitre, nous procéderons à une analyse descriptive des caractéristiques sociodémographiques des enfants des rues de Phnom Penh. Notre analyse se fera en deux temps : d'abord, en comparant les variables sociodémographiques des enfants vivant dans les rues aux enfants travaillant dans les rues, puis en comparant les garçons des filles pour chacune de ces typologies d'enfants des rues.

Nous nous consacrerons donc d'abord à examiner la distribution par sexe des enfants des rues. Ensuite, on s'attardera à leur âge et à leur niveau d'éducation. Cette dernière variable sera examinée sous différents angles : la fréquentation scolaire des jeunes, leur niveau d'éducation atteint, la proportion d'enfants n'ayant jamais fréquenté l'école, leur degré d'alphabétisation ainsi que les raisons données pour ne pas aller à l'école. Finalement, la dernière variable étudiée dans ce chapitre sera la situation familiale d'où proviennent les enfants des rues. Nous tenterons de voir dans quelle proportion les enfants des rues ont des parents mariés et toujours ensemble, des parents séparés, ou des parents remariés. Enfin, les entretiens effectués auprès des anciens enfants des rues seront analysés dans le but d'illustrer et de compléter les informations concernant les enfants des rues actuellement à Phnom Penh.

3.1. Composition de l'échantillon

D'abord, il apparaît important de mieux connaître l'échantillon dont il est question dans ce présent travail. Comme nous l'avons illustré dans le chapitre précédent, il est composé de 930 enfants des rues de Phnom Penh.

Notre échantillon, comme dans la population d'enfants des rues estimée à Phnom Penh, compte plus d'enfants travaillant dans la rue que d'enfants vivant dans la rue (voir tableau VII). Une étude effectuée par Mith Samlanh (2006) estime qu'il existerait un ratio de 1,2 enfant vivant dans la rue pour 10 enfants travaillant dans la rue. Le ratio de notre échantillon, comptant respectivement 342 et 591 enfants *vivant* et *travaillant* dans la rue (ratio de 5,7), est toutefois beaucoup plus élevé que celui observé dans les rues de Phnom Penh. Cet écart peut sans doute être expliqué par le fait que les centres aideront prioritairement les enfants vivant dans la rue car leur situation plus risquée pour leur développement.

Tableau VII : Nombre et proportion d'enfants vivant et travaillant dans la rue, par centre

<i>Centres</i>	<i>n</i> <i>Vit</i>	<i>%</i> <i>Vit</i>	<i>n</i> <i>Travaille</i>	<i>%</i> <i>Travaille</i>	<i>n</i> <i>Total</i>	<i>%</i> <i>Total</i>
Mith Samlanh	182	37,8	299	62,2	481	100
<i>Moins de 14 ans</i>	34	15,2	190	84,8	224	100
<i>Plus de 14 ans</i>	148	57,6	109	42,4	257	100
Krousar Thmey	122	48,6	129	51,4	251	100
<i>Psar Depot¹</i>	57	45,2	69	54,8	126	100
<i>Chamcarmon¹</i>	65	52,0	60	48,0	125	100
Bridge of hope/ CCASVA/ OH ²	38	74,5	13	25,5	51	100
CIAI	0	0	150	100	150	100
Total	342	36,7	591	63,3	933	100

Note :

¹ Valeurs prédites par notre indicateur.

² Puisque les échantillons provenant des centres Bridge of hope, CCASVA et Our Home étaient de petite taille, les données de ces trois ONG ont été combinées afin de préserver la confidentialité des dossiers des enfants.

On retrouverait aussi plus de garçons que de filles dans les rues et ce, autant dans une situation d'itinérance que de travail de rue. Par contre, la proportion de filles est significativement plus élevée parmi les enfants travaillant dans les rues. En effet, elles comptent pour 12,9 % de notre échantillon d'enfants *des* rues alors qu'elles comptent pour 38,4 % de notre échantillon d'enfant *dans la* rue (voir tableau VIII).

Tableau VIII : Nombre et proportion d'enfants vivant et travaillant dans la rue, par sexe

	<i>n</i> Garçons	% Garçons	<i>n</i> Filles	% Filles	<i>n</i> Total	% Total
Enfants vivant dans la rue	298	87,1	44	12,9	342	100
Enfants travaillant dans la rue	364	61,6	227	38,4	591	100
Total	662	71	271	29	933	100

Les raisons de leur présence dans les rues, que nous aborderons au chapitre IV, sauront nous éclairer quant à la sous-représentation des filles dans le groupe d'enfants vivant dans les rues. Malgré le fait que les garçons semblent plus nombreux dans les rues, il se pourrait que, comme le mentionnaient plusieurs auteurs (Van Beer, 2001; Ennew, 2003; Rurevo, 2003), les filles soient seulement moins visibles. D'autre part, nous pourrions nous questionner sur la période de temps que les enfants passent dans la rue. Il est effectivement probable que les garçons y restent plus longtemps comparativement aux filles. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'elles acceptent plus aisément l'aide des ONG ou, comme le proposait l'UNFPA (2003), soient interceptées plus rapidement par des trafiquants ou soient plus enclines à retourner à la maison après un certain temps passé dans la rue.

3.2 Âge

Les enfants vivant dans la rue seraient, d'après Mith Samlanh (2005), majoritairement des adolescents de 14 ans et plus. Cette affirmation concorde aussi avec les données de notre échantillon. En effet, comme le démontrent les tableaux IX et X, la moyenne d'âge des enfants vivant dans les rues se situe à 15,6 ans, mais reste tout de même plus élevée que celle des travailleurs de rues qui est de 12,2 ans. En moyenne, le groupe d'enfants *de la* rue est donc 3,4 ans plus âgé que le groupe enfants *dans la* rue.

Cette différence est d'ailleurs moins élevée chez les filles que chez les garçons. En effet, les filles vivant dans la rue sont âgées en moyenne de 14,1

ans, soit 2,3 ans plus âgées que les filles travaillant dans les rues, alors que les garçons vivant dans les rues ont en moyenne 15,9 ans, soit 3,4 ans de plus que les garçons travaillant dans les rues. En distinguant le sexe des enfants, on s'aperçoit que les filles de la rue, autant celles qui y vivent que celles qui y travaillent, sont plus jeunes que les garçons de la rue. Elles sont 0,6 an plus jeunes que les garçons travaillant dans la rue et 1,8 ans plus jeunes que les garçons vivant dans la rue.

Tableau IX : Âge moyen des enfants vivant dans la rue, par centre et par sexe

<i>Centres</i>	<i>Âge moyen - garçons</i>	<i>Âge moyen - filles</i>	<i>Âge moyen - total</i>	<i>N</i>
MS - moins de 14 ans	11,6	12,3	11,8	34
MS - plus de 14 ans	18,7	18,6	18,7	148
Psar Depot¹	13	10,9	12,7	57
Chamcarmon¹	13,5	13,7	13,3	65
Bridge of hope	13	12,5	13	
Our Home	15,8	na	15,8	38
CCASVA	13,5	11,5	12,5	
Total	15,9	14,1	15,6	342

Note :

¹ Valeurs prédites par notre indicateur.

Tableau X: Âge moyen des enfants travaillant dans la rue, par centre et par sexe

<i>Centres</i>	<i>Âge moyen garçons</i>	<i>Âge moyen filles</i>	<i>Âge moyen - total</i>	<i>n</i>
MS - moins de 14 ans	9,7	9,1	9,5	190
MS - plus de 14 ans	18	17,2	17,8	109
Psar Depot¹	11,2	10,7	11	69
Chamcarmon¹	11,4	10,9	12,1	60
Bridge of hope	15	12,7	12,9	13
CCASVA	12,2	12,3	12,2	
CIAI	15,5	15,2	15,3	150
Total	12,4	11,8	12,2	591

Note :

¹ Valeurs prédites par notre indicateur.

Bref, les garçons et les filles qui travaillent dans les rues de Phnom Penh sont environ du même âge alors que les garçons vivant dans les rues de cette même ville sont nettement plus âgés que leurs consœurs. Les enfants

vivant dans les rues sont plus vieux que les enfants travaillant dans les rues. À vrai dire, les enfants vivant dans la rue seraient surtout des adolescents alors que les enfants travaillant dans les rues seraient réellement des enfants.

3.3 Éducation

3.3.1 Fréquentation scolaire

Au Cambodge, l'éducation primaire commence à l'âge de 6 ans et son cursus va de la classe de 1^{ère} à la 6^e année. Théoriquement, les enfants sont censés terminer leurs études primaires à 12 ans. Par la suite, ils entament le collège (secondaire de premier cycle) qui va de la 7^e année à la 9^e année et le lycée (deuxième cycle du secondaire), qui comprend les classes de 10^e à la 12^e année. À la fin de sa 12^e année, l'étudiant obtient son baccalauréat d'études secondaires et, s'il a suivi un cheminement dit régulier, est âgé de 18 ans.

Aujourd'hui, la majorité des enfants, au Cambodge, fréquentent un établissement scolaire. Les enfants des milieux urbains vont toutefois à l'école dans une plus forte proportion que ceux des milieux ruraux. La proportion d'enfants âgés de 7 à 8 ans fréquentant un établissement scolaire est plus faible que la proportion des enfants âgés de 9 à 13 ans. Les enfants de 9 à 12 ans des milieux ruraux et de 9 à 13 ans des milieux urbains sont les groupes d'âge ayant la proportion la plus élevée en termes de fréquentation scolaire, oscillant entre 89,7% et 94,5%. Après 14 ans, à la fin de l'éducation non formelle et obligatoire, cette proportion tend à diminuer, pour atteindre, à titre de proportion, 30,9% des jeunes de 18 ans des contrées rurales, et 47,7% des jeunes des zones urbaines fréquentant encore un établissement scolaire. Si ces derniers n'ont pas accumulé de retard scolaire, ils sont sur le point d'obtenir le baccalauréat d'études secondaires. La même tendance peut être remarquée à Phnom Penh, où les groupes d'âge de 7-9 ans et de 10-14 ans vont respectivement à l'école dans une proportion de 88,9% et 95,6%. Cette

proportion diminue ensuite à 63% chez les 15-19 ans et jusqu'à 26% pour les 20-24 ans (voir l'annexe B) (NIS, 2005).

3.3.2 Éducation des enfants des rues

Chez les enfants des rues, les résultats sont dissemblables. Nous n'avons pas de données quant à la fréquentation actuelle des enfants. On peut toutefois croire que ces enfants ne vont pas à l'école et que, dans le cas contraire, ils y vont par l'entremise des ONG leur venant en aide. Par contre, nous avons des données portant sur leur niveau d'éducation.

D'après les informations que nous avons recueillies, les enfants vivant dans la rue ont atteint, en moyenne, un niveau d'éducation de 2,3 années. Les enfants travaillant dans les rues, quant à eux, ont terminé, en moyenne, 2,6 années de scolarité (voir tableau XI). Même si ces niveaux sont fort semblables, ils cachent une différence certaine. En effet, lorsqu'on observe les années de retard scolaire accumulées, soit la différence entre l'âge et le niveau scolaire atteint, en tenant compte du niveau que l'enfant aurait dû atteindre s'il n'avait jamais abandonné ses études, on constate que les enfants vivant dans la rue ont accumulé plus d'années de retard que les enfants travaillant dans la rue. En effet, tel qu'indiqué dans le tableau XI, les enfants vivant dans la rue ont, en moyenne, accumulé 6 années de retard scolaire. Les garçons et les filles travaillant dans les rues, quant à eux, ont accumulé 4,5 années de retard scolaire. Les enfants *de la* rue ont donc accumulé 1,5 année de plus de retard scolaire que les enfants *dans la* rue. La différence notée entre les deux groupes semble être due, en contrepartie, à leur différence d'âge. Les plus vieux, soit les enfants vivant dans la rue, auraient ainsi « naturellement » accumulé davantage d'années de retard.

Tableau XI : Moyenne des années de scolarité complétées et de retard scolaire accumulée, par sexe, chez les enfants vivant et travaillant dans la rue

	<i>vivant dans la rue</i>			<i>travaillant dans la rue</i>		
	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	<i>Total</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	<i>Total</i>
Années complétées	2,4	1,7	2,3	2,4	2,8	2,6
Retard scolaire accumulé	6,2	5,8	6,1	4,6	4,4	4,5
N	123	22	145	156	124	280

Note :

L'échantillon de Mith Samlanh n'est pas inclus.

La principale différence entre les groupes, et celle qui ne pourrait s'expliquer que par la condition de vie de ces enfants, est sans contredit la proportion d'enfants n'ayant reçu aucune éducation, donc n'ayant jamais fréquenté un établissement scolaire. En effet, si l'âge expliquait cette différence, le groupe d'enfants vivant dans la rue, en moyenne plus âgé, devrait être celui avec la moins grande proportion d'enfants n'ayant jamais fréquenté l'école, admettant l'hypothèse qu'ils auraient eu plus d'années pour décider de commencer leurs études. Or, c'est tout le contraire que l'on observe ici. En effet, comme le démontrent les tableaux XII et XIII, chez les enfants vivant dans les rues, 25,5% n'ont jamais été à l'école, alors que cette proportion est de 19,6% chez les enfants travaillant dans les rues. Néanmoins, ceci est, dans les deux cas, énorme si on les compare à celles des Cambodgiens habitant en zones urbaines, qui sont de 0,6% chez les 10-14 ans et de 0,4% chez les 15-29 ans (NIS, 2005).

Tableau XII : Pourcentage des enfants vivant dans la rue ayant une première année primaire complétée et non complétée, par sexe

	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
	<i>Garçons</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	<i>Filles</i>	<i>Total</i>	<i>Total</i>
N'ayant pas complété leur première année	29	23,6	8	36,4	37	25,5
Ayant complété leur première année	94	76,4	14	63,6	108	74,5
Total	123	100	22	100	145	100

Note :

L'échantillon de Mith Samlanh n'est pas inclus.

Tableau XIII : Pourcentage des enfants travaillant dans la rue ayant une première année primaire complétée et non complétée, par sexe

	<i>n</i> Garçons	% Garçons	<i>n</i> Filles	% Filles	<i>n</i> Total	% Total
N'ayant pas complété leur première année	39	25,0	16	12,9	55	19,6
Ayant complété leur première année	118	75,6	108	87,1	226	80,7
Total	156	100	124	100	280	100

Note :

L'échantillon de Mith Samlanh n'est pas inclus.

On pourrait être tenté d'expliquer la différence quant à la fréquentation scolaire des deux groupes d'enfants des rues par les lacunes du système scolaire cambodgien. En effet, officiellement, les élèves doivent suivre 6 cours de 45 minutes par jour et ce, cinq jours par semaine. Cependant, face à la pénurie de classes et de professeurs, le ministère permet aux écoles de n'offrir que 5 cours de 40 minutes par jour, ce qui équivaut à 3 heures et 20 minutes par jour. Les cours ont lieu tous les jours sauf les dimanches. Au primaire, il y a différents horaires. Les enfants ont le choix d'aller à l'école soit le matin de 7 h à 11 h, soit l'après-midi de 13 h à 17 h. Dans les quartiers très peuplés de Phnom Penh, il peut même y avoir trois séances. Au secondaire, la pénurie de professeurs se fait moins sentir, ce qui permet plus de souplesse (Knight et MacLeod, 2004). L'horaire des classes permet donc aux enfants de travailler tout en allant à l'école. Les professionnels rencontrés dans le cadre de cette étude spécifiaient d'ailleurs que bon nombre d'enfants travaillent dans les rues une demi-journée alors qu'ils vont à l'école l'autre moitié de la journée. Par contre, cette situation n'explique pas pourquoi ceci n'aurait qu'un impact sur les filles et aucun sur les garçons.

La disparité entre les sexes, en terme de fréquentation scolaire chez les enfants des rues, mérite notre intérêt. En effet, comme on peut le voir dans les tableaux XII et XIII, les garçons du groupe d'enfants vivant dans la rue ont au moins terminé une première année scolaire dans une plus grande proportion que les filles. Du côté des enfants travaillant dans les rues, le contraire est

observé : ce sont les filles qui sont surreprésentées. De sorte que, au total, 87,1% des filles contre 75,6% des garçons de ce dernier groupe ont reçu une quelconque éducation au cours de leur vie. Chez les enfants *de la rue*, ce pourcentage est de 63,6% chez les filles et de 76,4% chez les garçons, soit une différence de 11,9%. La différence entre les filles et les garçons travaillant dans les rues est fort semblable, soit de 12,8%, mais, contrairement aux enfants vivant dans les rues, les filles sont ici proportionnellement plus nombreuses à avoir complété leur première année du niveau primaire. On remarque aussi que les garçons des deux groupes ont fréquenté un établissement scolaire pratiquement dans les mêmes proportions. Les écarts observés entre les deux groupes proviennent donc de l'écart de 23,5% qui sépare les filles travaillant dans les rues des filles qui vivent dans la rue, en terme de fréquentation scolaire.

La prépondérance des filles sur les garçons travaillant dans les rues qui ont au moins complété une année scolaire, peut être attribuable au fait que, bien qu'elles aient effectivement reçu une éducation, elle n'ont toutefois pas atteint un niveau scolaire très élevé. Comme nous l'avons vu précédemment, dans l'ensemble de la population cambodgienne, les filles plus jeunes vont à l'école dans une plus grande proportion que les garçons. De plus, d'après le NIS (2005), il y a aussi, dans les milieux urbains, plus de garçons que de filles n'ayant aucune formation, soit 0,9% des garçons contre 0,2% des filles de 10 à 14 ans. Par contre, la même proportion de jeunes hommes que de femmes âgées de 15 à 29 ans, soit 0,3%, n'ont acquis aucune éducation. Cela pourrait impliquer que les garçons commenceraient l'école plus tard que les filles. Les enfants travaillant dans les rues de notre échantillon, âgés en moyenne de 11,9 ans (en excluant Mith Samlanh), ont acquis, en moyenne, 2,5 années de scolarité. Les résultats obtenus, en termes d'éducation chez les enfants travaillant dans les rues, seraient donc en concordance avec la dynamique de la population non ou moins instruite du pays.

Effectivement, partout au Cambodge, l'écart entre les sexes quant à la fréquentation scolaire est relativement semblable jusqu'à l'âge de 14 ans, âge à partir duquel l'écart s'accroît ensuite de façon remarquable. Un fait intéressant à noter est que de 7 à 13 ans, il y a, soit presque autant de garçons que de filles à l'école, soit plus de filles que de garçons. La tendance s'inverse ensuite à partir de 14 ans où il y a invariablement plus de garçons que de filles qui fréquentent un établissement scolaire. La différence entre les garçons et les filles est toutefois beaucoup plus grande après l'âge de 13 ans (NIS, 2005). Donc, au total, il y a une plus grande proportion de garçons que de filles qui fréquentent un établissement scolaire au Cambodge, tant en milieu urbain que rural⁴.

En outre, l'âge est un facteur non négligeable en ce qui a trait à la fréquentation scolaire. En effet, tel que l'indique le tableau XIV, chez les deux types d'enfants des rues, plus l'âge augmente, plus la proportion d'enfants ayant reçu de l'éducation s'accroît. Cependant, on remarque encore une disparité entre les enfants vivant et travaillant dans la rue. En effet, les enfants vivant dans les rues ont reçu de l'éducation dans une proportion moindre que les enfants y travaillant. Cet état de fait est observable pour chaque groupe d'âge, bien que cette différence diminue avec l'âge. Au total, toutefois, la différence est moindre, comparativement à chaque groupe d'âge, car le nombre d'enfants par groupe d'âge est parfois très peu élevé. C'est pourquoi, globalement, les enfants travaillant dans les rues sont plus nombreux à avoir terminé au moins une année scolaire.

⁴ Voir l'annexe B.

Tableau XIV : Pourcentage des enfants vivant et travaillant dans la rue n'ayant pas terminé leur première année primaire, par groupe d'âge et par sexe

<i>Groupes d'âge</i>	<i>Vit dans la rue</i>	<i>Travaille dans la rue</i>	<i>n Total</i>
7-9ans	66,7	32,1	65
10-14ans	26,3	18,3	244
15-20	17,9	11,7	116
% total	25,5	19,6	21,6
N	145	280	425

Note :

L'échantillon de Mith Samlanh n'est pas inclus.

Enfin, d'autres raisons pourraient aussi expliquer ces disparités. Entre autres, il conviendrait de mentionner que les différences quant à la fréquentation scolaire entre les enfants vivant et travaillant dans les rues pourraient être dues à leur environnement familial respectif. Malgré la pauvreté qui les afflige, il semble important pour les enfants travaillant dans les rues d'obtenir un minimum d'éducation. Quant aux enfants vivant dans les rues, pour toutes les raisons que nous verrons ultérieurement, ils n'obtiendraient pas l'appui de leurs parents afin d'entreprendre les démarches pour recevoir une éducation.

La période de temps passée par les enfants dans la rue pourrait aussi être en cause. En effet, on ne sait pas à quel âge ces derniers ont quitté le nid familial. S'ils l'ont fait en bas âge, ils pourraient n'avoir jamais eu la chance de fréquenter l'école contrairement aux enfants travaillant dans les rues.

Finalement, un effet de sélection pourrait avoir affecté notre échantillon de sorte que certains jeunes qui n'ont jamais eu la chance d'aller à l'école puissent l'avoir fait grâce aux ONG. Il se pourrait donc que la population des enfants des rues soit, dans les faits, moins éduqués que ce que notre échantillon laisse paraître.

3.3.3 Éducation des « anciens » enfants des rues

En ce qui concerne les « anciens » enfants des rues maintenant devenus adultes que nous avons pu rencontrer, nous n'avons pas établi de distinction entre les sexes, vu le trop faible nombre de femmes interviewées. Nous avons toutefois tenté de conserver la division par typologie d'enfants des rues, en accordant une attention spéciale aux adultes étant toujours dans la rue. Il ne faut pas perdre de vue que la plupart des centres venant en aide aux enfants des rues n'acceptent que les enfants de 0 à 18 ans. Par la suite, les jeunes de la rue doivent réussir à sortir de la rue par eux-mêmes, ce qui n'est pas toujours facile. Cette analyse, qui ne se prétend pas exhaustive, tend pourtant à dégager une concordance, chez les anciens enfants des rues, entre la poursuite des études et la propension de ceux-ci à quitter le mode de vie jugé, tôt ou tard, inconvenant. À cet effet, compte tenu du faible nombre d'individus qui composent notre échantillon, soit 14 anciens enfants vivant dans la rue et 6 anciens enfants travaillant dans la rue, les résultats ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population des anciens enfants des rues. Cependant, ces résultats sont d'un grand intérêt et peuvent servir certainement de prémisses de recherche, du fait que la littérature traite peu ou pas de ce groupe d'individus. De plus, puisque des entrevues ont été faites auprès de ces individus, beaucoup d'informations ont été recueillies, ce qui fait en sorte que certains phénomènes pourront être mieux expliqués. N'oublions pas que ces individus, après tout, représentent aussi les enfants des rues actuels.

De prime abord, les anciens enfants des rues, ayant en moyenne 21,9 ans, soit l'âge d'avoir au moins atteint le baccalauréat, sont tout de même plusieurs à n'avoir jamais reçu d'éducation. En effet, comme le démontre le tableau XV, de ceux qui ont vécu dans la rue, seulement 64,3% ont fait une première année primaire. Parmi eux, la moitié de ceux qui ont vécu dans la rue étant enfants, et qui le sont toujours maintenant à l'âge adulte, ont terminé au moins une première année, et près de deux tiers de ceux qui ont vécu dans la

rue étant enfants, mais qui en sont sortis, ont reçu de l'éducation. D'ailleurs, tout porte à croire que l'éducation fut l'une des motivations prépondérantes quant à l'amélioration des conditions de vie de ces anciens enfants des rues. En ce sens, notons que ceux-ci ont, pour la plupart, atteint une 6^e année primaire, une moyenne nettement plus élevée que la moyenne des enfants vivant actuellement dans la rue, et dépassant largement la moyenne d'une 1^{ère} année pour les jeunes adultes toujours dans la rue. De plus, il nous faut souligner que de ces jeunes, deux sont parvenus à obtenir leur baccalauréat d'études secondaires, deux ont terminé le collège, c'est-à-dire qu'ils ont terminé une 9^e année, et deux ont terminé leurs études primaires. Il s'agit d'un fait notable étant donné le retard accumulé et la condition dans laquelle ils ont vécu.

Tableau XV : Âge et éducation des « anciens » enfants ayant vécu et travaillé dans la rue et qui sont maintenant d'âge adulte

<i>Caractéristiques</i>	<i>Vit (incluant vit encore)</i>	<i>vit encore</i>	<i>Vivait (excluant vit encore)</i>	<i>Travaillait-total (incluant travaille encore)</i>	<i>travaille encore</i>	<i>travaillait (excluant travaille encore)</i>	<i>Moyenne-total</i>
n anciens	14	4	9	6	1	5	20
n ayant reçu de l'éducation	9	2	6	6	1	5	15
Moyenne d'années de scolarité complétées	4,5	1	5,9	7,3	3	8,2	5,4
Âge moyen	22,5	20,8	23	20,7	18	21,2	22

Ensuite, tel qu'indiqué dans le tableau XVI, les 6 enfants ayant travaillé dans les rues de Phnom Penh de notre échantillon ont reçu une éducation. C'est d'ailleurs ce groupe qui a terminé le plus grand nombre d'années scolaire parmi nos sous-groupes d'anciens enfants des rues. Ils ont, en effet, une moyenne de 7,3 années de scolarité, en incluant le seul individu de ce groupe qui travaille encore comme chiffonnier à l'âge de 18 ans, et une moyenne de 8,2 années de scolarité en l'excluant. De ce groupe, deux individus ont terminé leur primaire, un est parvenu à terminer le collège et un

autre a obtenu son baccalauréat d'études secondaires ce qui, en terme de proportion, est environ équivalent aux anciens enfants des rues.

Tableau XVI : Années de scolarité complétées par les anciens enfants ayant vécu et travaillé dans les rues et qui sont maintenant d'âge adulte

<i>Années de scolarité complétées</i>	<i>Vivait</i>		<i>Travaillait</i>		<i>Total</i>	
	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
0	5	35,7	0	0	5	25
1 à 5 (primaire non complété)	3	21,4	1	16,7	4	20
6 (primaire complété)	2	14,3	2	33,3	4	20
7 à 11 (secondaire non complété)	2	14,3	2	33,3	4	20
12 (secondaire complété)	2	14,3	1	16,7	3	15
Total	14	100	6	100	20	100

3.3.4. Alphabétisation

Les années de scolarité complétées est une variable importante et intéressante à analyser. Cependant, elle ne reflète pas nécessairement ce qui apparaît être essentiel, soit la capacité de lire et d'écrire. Par exemple, ce n'est parce qu'un individu a terminé sa première année qu'il est apte à lire et à écrire. L'alphabétisation nous permettra donc d'apporter une dimension supplémentaire à celle de l'éducation.

Chez nos anciens enfants des rues, quatre d'entre eux sont analphabètes, et quatre autres peuvent lire et écrire mais difficilement. Les onze autres, appartenant à notre échantillon d'anciens enfants des rues, quant à eux, peuvent lire et écrire facilement. Donc, seulement 57% des individus de notre échantillon d'anciens enfants des rues sont tout à fait alphabétisés, ce qui n'était pas apparent en regardant simplement leur niveau de scolarisation.

D'ailleurs, d'après les données recueillies auprès des anciens enfants des rues, les liens semblent être très forts entre la scolarisation et l'alphabétisation. En effet, les anciens enfants des rues qui n'ont pas été à l'école ou qui n'ont atteint que la première année du primaire ne savent pas du

tout lire et écrire. Ensuite, ceux qui ont étudié mais qui n'ont pas terminé leurs études primaires peuvent lire et écrire, mais avec difficulté. Finalement, les individus qui ont au moins terminé leur niveau primaire peuvent très bien lire et écrire.

Si on applique ces résultats à notre population actuelle d'enfants des rues à Phnom Penh, ceux-ci ont d'énormes répercussions. En effet, on peut croire que si ces enfants qui ont, chez les enfants vivant dans les rues, 2,2 années et, chez les enfants travaillant dans les rues, 2,5 années d'éducation à leur actif, ne poursuivent pas leurs études, ils seront majoritairement des adultes, soit analphabètes, soit éprouvant des difficultés à lire et à écrire. Pour cette raison, à l'âge adulte, il paraît vraisemblable qu'ils auront de la difficulté à se trouver un emploi, spécialement s'ils choisissent de rester à Phnom Penh, où la concurrence est plus grande qu'en région. La faible scolarité obtenue par les enfants des rues serait ainsi le principal élément entretenant le cercle vicieux de la pauvreté.

3.4 Situation familiale

La famille est une instance d'extrême importance pour le développement d'un enfant. Sa composition et sa décomposition peuvent être des éléments capitaux dans l'attitude qu'un enfant adopte face à elle et à la société en général. Il est ainsi primordial d'analyser la situation familiale des enfants des rues si l'on veut comprendre qui ils sont.

3.4.1 Parents divorcés, séparés ou décédés

La réalité d'une famille traditionnelle est très loin de celle des enfants des rues. En effet, les tableaux XVII et XVIII nous montrent que la moitié d'entre eux, soit 64,4% des filles et 48,6% des garçons, proviennent de familles où les parents sont divorcés, séparés ou bien que l'un ou les deux

parents sont décédés⁵. Ces enfants n'habitent donc qu'avec un des deux parents ou avec un tuteur. Les enfants travaillant dans les rues sont légèrement moins nombreux à se retrouver dans cette situation, bien que les proportions soient tout de même relativement élevées. En effet, 37,6% des filles et 32,6% des garçons travaillant dans les rues proviendraient d'une famille où l'un ou les deux parents sont absents de la vie quotidienne de l'enfant⁶.

Tableau XVII : Situation familiale des enfants vivant dans les rues, par sexe

<i>Situation familiale</i>	<i>n Garçons</i>	<i>% Garçons</i>	<i>n Filles</i>	<i>% Filles</i>	<i>n Total</i>	<i>Total %</i>
Parents mariés	74	23,5	8	17,8	82	22,8
Parents divorcés, séparés ou décédés	153	48,6	29	64,4	182	50,6
L'un ou l'autre des parents remarié	60	19,1	6	13,3	66	18,3
Pas d'information	28	8,9	2	4,4	30	8,3
Total	315	100	45	100	360	100

Note :

Ne contient que les données de KT et MS.

⁵ Les catégories de tous nos centres ne faisaient pas de distinction entre ces catégories. Pour KT, il n'y avait pas la catégorie « séparés » ou « divorcés ». Nous pouvions toutefois savoir si l'un ou l'autre des parents était décédé ou remarié. Il est toutefois possible que certains enfants dont les parents sont séparés aient perdu contact avec le parent qui n'habite plus avec la famille. Dans ces cas, il est possible que l'enfant ait déclaré ce parent mort alors qu'il ne l'était pas. Toutefois, il semble que cette catégorie comprendrait davantage de décès que de séparations ou de divorces. Nous ne connaissons toutefois pas les détails des données de MS, qui nous a fourni ces informations déjà regroupées.

⁶ Les catégories sont ici exclusives. Donc, bien que les parents qui sont remariés soient nécessairement divorcés, séparés ou veufs, ils n'apparaissent pas dans cette catégorie. Ainsi, les proportions d'enfants provenant de famille dont les parents n'habitent plus ensemble sont, en réalité, sous-représentées.

Tableau XVIII : Situation familiale des enfants travaillant dans les rues, par sexe

<i>Situation familiale</i>	<i>n Garçons</i>	<i>% Garçons</i>	<i>n Filles</i>	<i>% Filles</i>	<i>n Total</i>	<i>Total %</i>
Parents mariés	161	51,4	69	46,3	230	49,8
Parents divorcés, séparés ou décédés	102	32,6	56	37,6	158	34,2
L'un ou l'autre des parents remarié	33	10,5	11	7,4	44	9,5
Pas d'information	17	5,4	13	8,7	30	6,5
Total	313	100	149	100	462	100

Note :

Ne contient que les données de KT et MS.

Ces pourcentages sont effectivement très élevés si on les compare à ceux de la population cambodgienne. En effet, d'après le *Cambodia Demographic and Health Survey (CDHS) (2005)*, 8,2% des femmes et 2,3 % des hommes au Cambodge seraient divorcés, séparés ou veufs. La différence entre cette réalité nationale et celle des enfants des rues, spécialement ceux qui vivent dans la rue est plus que considérable.

3.4.2 Parents mariés plus d'une fois

Ensuite, les enfants vivant dans les rues de Phnom Penh proviendraient de famille où l'un ou l'autre des parents se serait remarié⁷ dans une proportion de 18,3%. Chez les enfants travaillant dans les rues, cette proportion est plus faible puisqu'elle serait de 9,5%. Comme l'indiquent les tableaux XVII et XVIII, les garçons des deux catégories d'enfants des rues sont proportionnellement plus nombreux que les filles appartenant à la même catégorie à connaître cette situation parentale. Cette constatation pourrait, toutefois, n'être due qu'au faible nombre de filles dans notre échantillon.

Dans l'ensemble de la population cambodgienne, 10,2% des femmes et 8,4% des hommes âgés de plus de 15 ans se seraient mariés plus d'une fois (CDHS, 2005). Ces proportions sont semblables à celles obtenues chez les

⁷ Le remariage ne signifie pas nécessairement qu'il y a eu célébration officielle. Le remariage ici signifie que le parent est en couple avec une autre personne que l'autre parent de l'enfant.

enfants travaillant dans les rues et un peu moindres que chez les enfants vivant dans les rues. Toutefois, on ne peut affirmer que la proportion de remariages dans l'ensemble du Cambodge comparativement aux parents des enfants des rues soit différente. Les proportions obtenues pour ces derniers sont pour le remariage du père ou de la mère, alors que les pourcentages à l'échelle nationale sont pour les hommes et les femmes séparément. De plus, les données nationales quant au remariage n'ont pas nécessairement été recueillies auprès de familles ayant des enfants. Finalement, il est possible que certains enfants proviennent de la deuxième union (ou plus) du père ou de la mère.

3.4.3 Orphelins

En observant le tableau XIX, on constate que les enfants des rues sont très nombreux à être orphelins de père et de mère. En effet, alors que 1% des enfants âgés de moins de 18 ans ont perdu leur père et leur mère dans l'ensemble du Cambodge (CDHS, 2005), on s'aperçoit que 22,6% des garçons et que 31% des filles vivant dans les rues sont de doubles orphelins. Plus précisément, 63,1% des filles vivant dans les rues recueillies par les centres *Psar Dépôt et Chamcarmon* sont orphelines de père et de mère. Chez les garçons vivant dans les rues, ces pourcentages sont aussi très élevés. En effet, 35,9% des garçons de *Krousar Thmey* sont doubles orphelins. Chez *Mith Samlanh*, les pourcentages sont moindres puisque 4,3% des filles et 14,2% des garçons vivant dans la rue sont doubles orphelins.

Tableau XIX : Proportion des orphelins de père ou de mère, et de doubles orphelins parmi les enfants vivant dans les rues de Phnom Penh, par centre et par sexe

Centres	sexe	un parent décédé	orphelin de mère	orphelin de père	deux parents décédés	au moins un parent décédé	n	âge moyen
Mith Samlanh	Garçon	22,2	*	*	14,2	36,4	162	17,7
	Fille	26,1	*	*	4,4	30,4	23	15,6
Krousar Thmey	Garçon	22,3	2,9	19,4	35,9	58,2	103	13,3
	Fille	21,0	5,3	15,8	63,1	84,2	19	12,7
Total	Garçon	22,3	2,9	19,4	22,6	44,9	265	16
	Fille	23,8	5,3	15,8	31	54,8	42	14,2
	Total	22,5	3,2	18,9	23,7	46,3	307	15,8

Les enfants vivant dans les rues de Phnom Penh ayant perdu un seul de leurs parents sont un peu moins nombreux puisqu'ils représentent 22,5% des enfants vivant dans les rues. Cela est toutefois nettement supérieur à la proportion observée dans l'ensemble du Cambodge, soit 9% (CDHS, 2005). Nous ne disposons pas des détails quant à la perte des parents chez les enfants de MS, c'est-à-dire que nous ne savons pas s'il s'agit du père ou de la mère qui est décédé. Nous avons toutefois ces détails pour les enfants des centres de KT. Ainsi, dans le tableau XIX, nous constatons que la perte du père est beaucoup plus fréquente chez les enfants vivant dans les rues que la perte de la mère. En effet, dans les centres temporaires pour enfants des rues de KT, 2,9% des garçons sont orphelins de mère contre 19,3% des garçons qui sont orphelins de père. Chez les filles prises en charge par KT, ces pourcentages sont respectivement de 5,4% et de 15,8%.

D'après l'UNICEF (2005), un enfant qui a perdu sa mère signifie souvent l'abandon de l'enfant par le père. Si l'on suit cette logique, nos résultats nous semblent difficiles à expliquer, puisque plus d'enfants vivant dans les rues sont orphelins de mère que de père. Il se pourrait toutefois que, suite à la mort du père, la mère se soit remariée avec un autre homme, ce qui causerait des conflits à l'intérieur d'une famille. De plus, comme nous l'avons vu précédemment, la mort d'un seul parent, en prédominance la mort du père,

peut occasionner une grande pauvreté. En ce sens, la mort du père de famille occasionne un salaire de moins, ce qui peut être la cause principale de la pauvreté de la famille. Par ailleurs, il est probable que la perte du salaire du père ait précédé le décès puisqu'une maladie chronique empêche de travailler. Ainsi, la pauvreté liée à la monoparentalité pourrait aussi causer le désir d'un enfant à aller dans la rue. Toutefois, comme la différence d'âge entre les enfants de MS et de KT est si importante, tout porte à croire que devenir orphelin en bas âge est un facteur aggravant.

Il va sans dire que les orphelins n'ont souvent d'autres choix que d'aller vivre dans la rue. Par contre, il ne faut pas croire que tous les orphelins, au Cambodge, se retrouvent dans cette situation. En effet, dans la majorité des cas, la famille élargie, comme les oncles, tantes ou grands-parents, s'occupera de l'enfant. C'est d'ailleurs le cas de tous les doubles orphelins de chez CIAI.

Ceci étant dit, il y a tout de même proportionnellement beaucoup moins d'enfants travaillant dans les rues qui soient orphelins que d'enfants vivant dans les rues. Toutefois, si l'on compare cette proportion à l'ensemble du Cambodge, elle est beaucoup plus élevée. En effet, comme le montre le tableau XX, 19,4% des enfants qui travaillent dans les rues de Phnom Penh ont perdu un parent et 4,6% leurs deux parents. Ainsi, le pourcentage d'enfants travaillant dans les rues ayant perdu un seul parent s'apparente à celui des enfants vivant dans les rues, qui est de 22,1%. Cependant, il y a une nette différence de doubles orphelins entre ces deux groupes. Effectivement, alors que le pourcentage d'enfants vivant dans les rues ayant perdu deux parents (23,7%) est presque aussi élevé que celui des enfants n'ayant perdu qu'un seul parent (22,5%), la proportion d'enfants travaillant dans les rues dont les deux parents soient décédés (4,6%) est bien moindre que celle des enfants du même groupe dont seulement un parent est décédé (19,1%). Toutefois, contrairement à ce que l'on a observé chez les enfants vivant dans

les rues, on ne remarque, pour cette variable, aucune disparité entre sexes chez les enfants travaillant dans les rues.

Tableau XX : Proportion des enfants travaillant dans les rues dont un ou deux parents sont décédés ou malades, par sexe

<i>Santé des parents</i>	<i>n Garçons</i>	<i>% Garçons</i>	<i>n Filles</i>	<i>% Filles</i>	<i>n Total</i>	<i>% Total</i>
Un décédé	55	20,1	33	17,7	88	19,1
Deux décédés	11	4	10	5,4	21	4,6
En santé	113	41,2	82	44,1	195	42,4
Malades (un ou 2)	40	14,6	33	17,7	73	15,9
.	55	20,1	28	15,1	83	18
Total	274	100	186	100	460	100

Note :

Inclus les centres MS et CIAI.

De plus, le tableau XX nous apprend que 15,9% des enfants travaillant dans les rues ont au moins un parent malade. Chez CIAI, aucun des enfants n'avait deux parents malades, mais cela pourrait être différent pour les enfants de MS, bien que nous n'ayons pas de données à ce propos. De plus, on constate que 35% de ces enfants ont, ou bien un parent malade ou bien un parent décédé. De plus, il est à noter que, chez CIAI, certains enfants se retrouvaient dans la situation où leur seul parent en vie était malade. Par contre, plus d'un adulte composait alors la maisonnée. On peut ainsi supposer que ces enfants ne sont pas les seuls pourvoyeurs de la famille. Cependant, il est évident que, dans cette situation particulière, les enfants doivent travailler pour aider leur mère et leur famille.

Si l'on compare ces pourcentages avec ceux de la population cambodgienne, on constate une nette surreprésentation d'orphelins chez les enfants des rues à Phnom Penh. En effet, alors que 9% des enfants cambodgiens ont perdu un ou deux parents, plus de la moitié des filles vivant dans les rues, soit 54,8%, et un peu moins de la moitié des garçons vivant dans les rues, soit 44,9%, se trouvent dans cette situation. Bien que ces pourcentages soient tout de même considérablement plus bas chez les

enfants travaillant dans les rues, il n'en reste pas moins que 23,7% de ces derniers ont perdu au moins un parent.

Par ailleurs, habituellement, la proportion des enfants ayant perdu un de leurs parents augmente avec l'âge de l'enfant, car le risque qu'un parent meurt augmente avec le temps. C'est d'ailleurs aussi ce que l'on constate dans la population des enfants des rues, tant pour ceux y vivant que pour ceux y travaillant, même si les proportions sont plus élevées.

3.5. Conclusion

Il y a, dans notre échantillon d'enfants vivant dans les rues de Phnom Penh, très peu de filles (12,4%) comparativement aux garçons (87,6%). Ceci est aussi vrai pour les enfants travaillant dans les rues, malgré que l'écart soit moindre (61,6% des garçons et 38,4% de filles). L'âge moyen des premiers est de 15,6 ans et celui des deuxièmes de 12,2 ans. Le groupe le plus jeune, soit les enfants qui travaillent dans les rues de Phnom Penh, a, en moyenne, atteint un niveau de scolarité plus élevé (2,5 années complétées) que le groupe plus âgé (2,2 années complétées). Les enfants vivant dans les rues ont ainsi accumulé un plus grand nombre d'années de retard scolaire (6,2 chez les garçons et 5,8 chez les filles) que les enfants travaillant dans les rues (4,5 chez les garçons et 4,4 chez les filles). Ils sont aussi proportionnellement moins nombreux (74,5%, soit 76,4% chez les garçons et 63,6% chez les filles) que les enfants qui travaillent dans les rues (80,4%, soit 75,2% des garçons et 87,1% des filles) à avoir complété une première année primaire.

Comme nous l'avons vu, les enfants vivant dans les rues proviennent majoritairement de familles éclatées. En effet, seulement 23,5% des garçons et 17,8% des filles ont des parents qui sont encore mariés. Ces proportions sont plus élevées chez les enfants qui travaillent dans les rues : 51,4% des garçons et 46,3% des filles ont des parents qui vivent ensemble. Alors que les

filles vivant dans la rue sont proportionnellement plus nombreuses (54,8%) que les garçons (44,9%) à avoir au moins un parent décédé, chez les enfants travaillant dans les rues, ces mêmes proportions sont équivalentes chez les filles (23,1%) et chez les garçons (24,1%). Les filles qui travaillent dans les rues sont toutefois proportionnellement plus nombreuses (17,7%) que les garçons (14,6%) à avoir un ou deux parents malades.

En somme, la situation familiale des garçons et des filles vivant dans la rue est dissemblable alors que celle des garçons et des filles travaillant dans les rues est, somme toute, fort similaire. Cela pourrait, entre autres, être lié au rapport de masculinité des deux différents groupes.

CHAPITRE IV

Raisons ayant mené les enfants dans les rues de Phnom Penh

La littérature nous donne plusieurs éléments explicatifs quant aux raisons pour lesquelles un enfant se retrouve à vivre ou à travailler dans les rues. Après avoir analysé les caractéristiques sociodémographiques des enfants des rues de Phnom Penh, nous consacrerons ce chapitre à l'analyse détaillée des raisons nommées par les enfants pour expliquer le fait qu'ils se retrouvent dans les rues. De plus, comme dans le chapitre précédent, nous analyserons aussi certaines informations recueillies auprès des anciens enfants des rues, maintenant devenus adultes, dans le but de mieux comprendre les raisons données par les enfants et ce qu'elles impliquent.

La situation des enfants vivant dans la rue et celle des enfants travaillant dans la rue, par leur nature propre, sont très différentes l'une de l'autre. D'ailleurs, il apparaît évident que les raisons pour quitter le nid familial soient distinctes de celles poussant un enfant à travailler. C'est donc pourquoi nous procéderons à l'analyse des raisons exprimées par les enfants *de* et *dans* la rue séparément⁸. Débutons d'abord par les raisons données par les enfants vivant dans les rues.

⁸ Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre II, chaque centre rencontré ne possédait pas les mêmes informations à propos des enfants. En fait, chaque ONG demande aux enfants entrant dans leur centre les raisons pour lesquelles ils se retrouvent dans la rue. Par contre, les raisons sont parfois regroupées dans des catégories plus globales sans toutefois que l'on connaisse la définition exacte de cette catégorie. D'autres fois, les centres mettent l'accent sur certains types de raisons alors que d'autres centres n'en font aucunement mention. Pour ces motifs, il nous était difficile de regrouper toutes ces informations en un tout cohérent. Toutefois, certaines raisons concernant les enfants vivant dans les rues étaient, en mettant de côté certaines informations pour en regrouper d'autres, comptabilisées par tous les centres. Seul Our Home fait exception puisqu'il ne tient compte que des raisons pour lesquelles les enfants se retrouvent dans ce centre, soit pour exploitation sexuelle. Une catégorie de raisons nous paraît plus problématique, soit celle intitulée « Fugue », employée par Krousar Thmey,

4.1 Raisons des enfants vivant dans les rues

4.1.1 Conflits familiaux

En se fiant aux informations fournies par les centres KT, MS, CCASVA et *Bridge of Hope*, il nous a été possible de construire le tableau XXI. Ce dernier démontre que, chez les garçons comme chez les filles, la principale raison ayant poussé ces enfants à aller vivre dans la rue est les conflits familiaux. En effet, celle-ci s'applique à 25,9% des raisons données par les garçons et à 39% des raisons données par les filles vivant dans les rues de Phnom Penh.

Tableau XXI : Raisons évoquées par les enfants pour expliquer le fait qu'ils vivent dans la rue, par sexe

<i>Raisons</i>	<i>n Raisons données par les garçons</i>	<i>% du nombre total de raisons données par les garçons</i>	<i>n Raisons données par les filles</i>	<i>% du nombre total de raisons données par les filles</i>	<i>n Total – garçons et filles</i>	<i>% Total-garçons et filles</i>
Conflits familiaux	89	25,9	16	39	105	27,3
Aime la rue	68	19,8	2	4,9	70	18,2
Orphelin	45	13,1	10	24,4	55	14,3
Fugue	42	12,2	0	0	42	10,9
Argent/emploi	38	11,1	5	12,2	43	11,2
Pauvreté et négligence	29	8,4	5	12,2	34	8,8
Abandonné	16	4,7	0	0	16	4,2
Amis	15	4,4	1	2,4	16	4,2
Trafic humain	2	0,6	2	4,9	4	1
Total (nombre de raisons données)	344	100	41	100	385	100

Notes:

Inclus les centres KT, MS, CCASVA, Bridge of Hope.

Les enfants pouvaient donner plus d'une réponse.

Certaines raisons données par les enfants peuvent se recouper puisqu'elles n'étaient pas traitées de la même façon par les différents centres. Certains les regroupaient dans des catégories alors que d'autres les traitaient tel qu'elles étaient données.

puisque'elle n'est pas explicative et que certaines autres catégories pourraient aussi lui être intégrées.

D'après la théorie d'Ennew (2003), bien que la cause immédiate ayant poussé les enfants à fuir leur foyer puisse être les conflits, il est probable que plusieurs autres causes soient sous-jacentes, notamment, la pauvreté et les troubles de comportement. En effet, les gens provenant de milieux pauvres sont souvent moins éduqués et leurs compétences parentales peuvent ainsi être moins bien développées. À cela peuvent aussi s'ajouter les problèmes de consommation dans la famille et de violence conjugale ou familiale. Toutefois, il convient de mentionner que, comme l'ont mentionné plusieurs intervenants rencontrés dans le cadre de cette étude, les parents ne sont pas toujours à blâmer. Des troubles de comportements importants chez l'enfant peuvent aussi fortement affecter une famille et générer des conflits.

Les conflits familiaux, si l'on se rapporte aux réponses plus détaillées des anciens enfants des rues, peuvent prendre différentes formes. En effet, les conflits peuvent se produire avec les parents, avec les frères et sœurs ou, si l'enfant vit avec sa famille élargie, avec les autres membres de la famille, tels que les grands-parents ou les oncles et tantes. Parmi les anciens enfants vivant dans les rues de notre échantillon, les conflits familiaux ont été évoqués chez 3 de nos 14 individus, pour expliquer leur présence dans les rues. Dans le premier cas, il s'agissait de conflits seulement avec les parents, et, dans le deuxième cas, il s'agissait de conflits avec les parents et les autres membres de la famille, puis, dans le dernier cas, il s'agissait de violence de la part de la sœur aînée.

Il va sans dire que les conflits familiaux ne sont pas uniquement l'œuvre des parents et des proches de l'enfant. En effet, d'après MS (2006), les conflits sont souvent reliés à des vols commis dans la maison ou à la consommation de drogues.

Une ambiance conflictuelle à l'intérieur de la famille qui devrait être, de prime abord, aimante et réconfortante, pousserait ainsi plusieurs jeunes à fuir et à s'établir dans la rue.

4.1.2 Habitudes

La deuxième raison la plus fréquemment mentionnée par les garçons vivant dans les rues, soit dans une proportion de 19,8%, est qu'ils aiment la rue, c'est-à-dire que, souvent, ils y sont depuis trop longtemps pour préférer une autre situation à celle offerte par la vie dans la rue. D'ailleurs, presque tous les individus ayant donné cette réponse avaient plus de 14 ans. Il semble donc probable que ceux-ci soient dans la rue depuis plusieurs années.

Cette raison semble toutefois en cacher d'autres plus importantes. Par exemple, la consommation de drogues, l'escroquerie et les phénomènes de gang pourraient être les raisons premières à savoir pourquoi un enfant aime le fait de vivre dans la rue. De plus, on sait que la majorité des enfants vivant dans la rue sont des consommateurs de drogues telles que la colle ou les amphétamines. En effet, pour les individus de plus de 14 ans chez MS, la principale dépense après celle de la nourriture est liée aux drogues et, parmi ceux ayant accepté de répondre à la question, 63,7% des garçons ont affirmé consommer des drogues. D'ailleurs, d'après MS (2006), 42% de ceux qui vivent dans la rue, car ils aiment ce mode de vie, sont entrés en conflit avec leur famille ou la communauté en raison de leur consommation de drogues. Aussi, il est à noter que, contrairement aux enfants travaillant dans les rues, les drogues n'ont pas été mentionnées comme raison par les enfants vivant dans les rues. Remarquez aussi que chez les filles, cette raison n'est que très rarement mentionnée. Ceci pourrait signifier que les filles qui consomment des drogues le font surtout une fois qu'elles sont imprégnées par le mode de vie des enfants des rues, mais qu'elles ne vont pas nécessairement dans la rue par besoin de consommer des drogues. Il faut toutefois être conscient que le sujet peut être perçu par plusieurs comme étant délicat. Il est donc probable

que certains jeunes aient omis de donner cette raison à l'ONG qui les accueillait, et qu'elle soit donc sous-représentée.

4.1.3 Orphelins

La troisième raison, par ordre d'importance, pour expliquer que de jeunes Cambodgiens vivent dans la rue est d'être double orphelin, c'est-à-dire d'avoir perdu ses deux parents (14,3% des raisons données). Cette raison se retrouve en deuxième « position » chez les filles vivant dans les rues (24,4% des raisons évoquées par celles-ci) et en troisième chez les garçons (13,2%).

Chez les anciens enfants des rues, 2 de nos 14 adultes ayant vécu dans les rues alors qu'ils étaient enfants étaient aussi des orphelins. Par exemple, le père de Sutho⁹, policier et militaire, s'est fait abattre dans ses fonctions alors que Sutho n'avait que 7 ans. Le poste de police de sa ville a alors décidé de venir en aide à sa famille et leur donna une allocation mensuelle afin qu'ils puissent subvenir à leurs besoins¹⁰. Huit mois plus tard, sa mère est morte d'une maladie. Il a aussi perdu son frère et sa sœur, morts d'une maladie. Le poste de police a continué d'aider Sutho. Cependant, à l'âge de 17 ans, ils ont cessé de lui donner une allocation. Sutho a alors quitté Svay Sisophon, sa ville natale, pour aller travailler à Phnom Penh. Seulement, sans éducation et ne connaissant personne à Phnom Penh, Sutho s'est rapidement retrouvé à vivre dans la rue.

L'exemple de Nara est un peu différent et met en perspective la dépossession des acquis matériels que subissent nombre de Cambodgiens. Cette situation est liée au manque de réglementation et à l'absence de droits de succession. Nara a perdu son père, atteint de la malaria, et sa mère qui a succombé à une crise cardiaque et ce, dans un intervalle de 3 ans. Lors de la mort de ses deux parents, les voisins de Nara se sont approprié la terre de ses

⁹ Tous les noms employés dans ce travail sont fictifs, par respect de confidentialité.

¹⁰ Sutho avait une carte pour retirer un salaire ou allocation du poste de police.

parents si bien que les enfants n'avaient nulle part où vivre. Nara avait, à ce moment, 17 ans. Sur le coup du désespoir et de la frustration, elle est partie seule et a déambulé à plusieurs endroits tels que Kampot, Kampong Cham et Kandal avant de revenir à sa ville natale. Lorsqu'elle est revenue, ses frères et sœurs étaient aussi partis et elle ne savait pas où ils se trouvaient. Elle a finalement appris, quelques années plus tard, qu'ils étaient à Kampong Cham et les a retrouvés.

4.1.4 Besoin d'argent et emplois

Une autre raison pouvant expliquer la présence d'enfants vivant dans les rues à Phnom Penh est la recherche d'emploi et le besoin d'argent. En effet, cette raison représente 11,1% des raisons évoquées chez les garçons et 12,2% chez les filles vivant dans les rues. Parfois, cette raison peut être jumelée aux autres raisons, mais elle est parfois la principale¹¹. Seulement, à l'exemple de Sutho dont nous avons parlé précédemment, ces individus, arrivant à Phnom Penh à la quête d'un emploi, mais n'ayant pas d'éducation, ne parviennent pas toujours à se trouver un emploi aussi rapidement qu'ils l'auraient voulu, ils voient toutes les portes se fermer devant eux. Ne connaissant personne à Phnom Penh, ils se retrouvent rapidement dans une situation où ils n'ont pas assez d'argent pour se loger et doivent se résigner à vivre dans la rue au moins jusqu'à ce qu'ils se trouvent un emploi. Les petits boulots, comme stationner les voitures, cirer les chaussures ou recycler les matériaux, deviennent souvent la seule solution envisagée, mais comme ces boulots ne paient pas beaucoup, ils ne suffisent pas à assurer un salaire décent pour vivre hors de la rue.

La précarité d'emploi et le chômage dans les provinces sont en partie la cause de cette situation et, comme nous l'avons vu auparavant, les gens en province ont moins d'éducation que les gens en ville. Ils viennent alors s'établir

¹¹ D'ailleurs, c'est un peu pourquoi MS a maintenant un programme pour les jeunes migrants venant s'établir à Phnom Penh dans le but de se trouver un emploi.

en ville croyant que les emplois sont abondants mais se butent à des refus. Ainsi, la population plus éduquée à Phnom Penh devance souvent les gens des provinces quant à l'obtention d'un emploi, en raison de la compétition qu'exerce le marché du travail.

Chez nos anciens enfants des rues, deux ont mentionné être allés vivre dans la rue car ils se cherchaient du travail. Khim, par exemple était apprenti loin de chez ses parents. Son patron l'exploitait alors il a décidé de quitter son emploi et, du même coup, son logement qui était fourni par l'employeur. Il s'est alors dirigé vers Phnom Penh où il n'a heureusement passé qu'une nuit dans la rue. Mith Samlanh l'a en effet intercepté très rapidement et Khim a choisi d'aller vivre à l'ONG.

4.1.5 Pauvreté et négligence parentale

La pauvreté et la négligence parentale sont également en partie responsables du fait qu'il y ait des enfants vivant dans les rues de Phnom Penh. En effet, ces deux raisons représentent 8,4% de celles évoquées par les garçons et 12,2% de celles évoquées par les filles.

Chez nos anciens enfants vivant dans les rues, 8 sur 14 ont mentionné la pauvreté comme raison à leur situation. Par exemple, la famille de Ly vivait en province et était si pauvre qu'elle n'avait rien à manger. Ly a alors décidé de venir à Phnom Penh rejoindre l'un de ses voisins qui y travaillaient comme chiffonnier. Ils n'avaient pas de toit et dormaient dans la rue, à l'endroit où ils se trouvaient à l'heure du coucher.

4.1.6 L'influence des pairs

L'influence des pairs a aussi été évoquée, surtout par les garçons (4,4% des raisons qu'ils ont évoquées vis-à-vis 2,4% pour les filles), pour expliquer le fait qu'ils aient décidé de vivre dans la rue.

Cette raison n'a été recueillie que par MS. Par contre, il est probable qu'elle n'ait que rarement été mentionnée seule. L'influence de la drogue et des troubles de comportements pourraient aussi, entre autres, être en cause ici. De plus, il se pourrait que certains enfants se retrouvant dans la catégorie « fugue » de KT puissent aussi avoir été influencés par leurs amis pour avoir fui leur foyer familial.

Cette raison peut aussi être interprétée d'une autre façon. En effet, après quelque temps passé dans les rues, les enfants se sont construits un réseau. Ils ont des amis dans la rue. Pour eux, il est difficile de quitter la rue car cela est synonyme de quitter ses amis.

4.1.7 Abandon

Ensuite, nos résultats concordent avec les travaux de West (2003) affirmant que plus de garçons que de filles sont abandonnés au Cambodge. En effet, chez les enfants vivant dans les rues à Phnom Penh, l'abandon de la part des parents ou des tuteurs compte pour 4,7% des raisons évoquées par les garçons. Toutefois, aucune fille n'a mentionné avoir été abandonnée.

Dans notre échantillon d'anciens enfants des rues, l'un d'entre eux a mentionné avoir été abandonné par sa mère. En fait, il n'est pas clair s'il a été abandonné ou vendu car l'individu en question était trop jeune pour comprendre. Ainsi, à l'âge de sept ou huit ans, la mère de Hok, qui était très pauvre, l'a amené vivre avec une autre famille, loin de chez lui, afin qu'il travaille dans leur ferme. Cette famille l'exploitait, lui demandait de travailler de très longues heures, souvent sans le nourrir. Il ne pouvait plus le supporter. Alors, après deux ans de dur labeur pour cette famille, Hok a décidé de fuir. Il avait alors à peine neuf ou dix ans. Il est d'abord allé à Poi Pet où il a rencontré des « amis » qui lui ont suggéré de traverser les frontières avec eux et de mendier à Bangkok en Thaïlande. Il a mendié ainsi environ cinq années

durant, jusqu'à ce que la police thaïlandaise l'intercepte. Sans papier d'identification, les policiers le mirent en prison, le soupçonnant d'être en Thaïlande illégalement. Il y est resté un mois. Hok, alors âgé de 13, 14 ou 15 ans (il n'en est plus certain), décrit les conditions pénitentiaires comme étant très difficiles. Il est enfin sorti de prison pour se faire escorter jusqu'au Cambodge. C'est alors qu'il est venu à Phnom Penh avec ses amis, avec lesquelles il s'est établi dans la rue.

4.1.8 Trafic humain

Une faible proportion des enfants dans notre échantillon, mais tout de même digne de mention par la gravité de la situation, a été victime de trafic humain. En effet, quatre enfants (deux filles et deux garçons) ont été des victimes de la traite des personnes. Les conditions dans lesquelles ils se trouvaient, comment ils ont été trafiqués et comment ils se sont retrouvés dans la rue suite au trafic nous sont toutefois inconnues. Il semble probable que ces enfants aient d'abord été abandonnés par leurs parents, qui les auraient vendus à des exploiters, ou qu'ils aient été kidnappés. Cela semble d'autant plus plausible qu'aucune fille dans notre échantillon n'a été abandonnée, alors que 5% ont mentionné avoir été exploitées. À l'inverse, très peu de garçons ont été victimes d'exploitation alors qu'ils sont environ 5% à avoir été abandonnés par leurs parents. Par ailleurs, il paraît vraisemblable que, étant donné la honte que cela peut engendrer, plus d'enfants aient été victimes d'exploitation sexuelle ou abandonnés que mentionné dans les centres.

4.2 Raisons des enfants travaillant dans les rues

Lès enfants travaillant dans les rues vivent une tout autre problématique que les enfants vivant dans la rue. Leur situation est distincte parce qu'ils vivent avec leurs parents ou, du moins, avec un tuteur. Les raisons les ayant amenés à travailler dans les rues, tout comme leurs caractéristiques

sociodémographiques, leur sont particulières. C'est maintenant ce dont nous traiterons.

4.2.1 Pauvreté

Comme nous l'avons démontré lors de la construction de nos indicateurs « enfant vivant et travaillant dans les rues », il semble que tous les enfants travaillant dans les rues soient affligés par la pauvreté et que c'est là la raison primordiale de ce phénomène. Les raisons données par les enfants travaillant dans les rues ne sont donc pas aussi explicatives que celles données par les enfants vivant dans la rue. En ce qui a trait aux enfants travaillant dans les rues, il apparaît plus efficace d'analyser les raisons sous-jacentes à cette pauvreté. Les raisons données par les enfants peuvent, en ce sens, nous donner plusieurs éléments explicatifs, et une analyse plus approfondie de leur situation familiale serait aussi d'une grande utilité.

Les causes de cette pauvreté sont multiples. Par exemple, chez MS, 17% des enfants ayant donné la pauvreté comme raison à leur situation provenaient d'une famille monoparentale, 10% devaient s'occuper de parents malades et 8% ont été forcés de quitter les provinces par manque de terre ou suite à de mauvaises récoltes. Nous avons d'ailleurs vu dans le chapitre précédent que près de la moitié de ces enfants vivent dans des familles dont les parents sont séparés, et qu'environ le tiers a un parent malade ou décédé. Cette situation contribuerait à la pauvreté. Il n'en reste pas moins que, tel qu'indiqué dans le tableau XXII, cette raison compte pour 66,8% de celles données par les garçons et pour 68,2% de celles fournies par les filles.

Tableau XXII : Raisons évoquées par les enfants pour expliquer qu'ils travaillent dans la rue, par sexe

<i>Raisons</i>	<i>n Raisons données par les garçons</i>	<i>% du nombre total de raisons données par les garçons</i>	<i>n Raisons données par les filles</i>	<i>% du nombre total de raisons données par les filles</i>	<i>n Total – garçons et filles</i>	<i>% Total – garçons et filles</i>
Pauvreté et négligence	202	72,1	99	75	301	73,1
Maladie	23	8,2	11	8,3	34	8,3
Migration familiale	19	6,8	5	3,8	24	5,8
Pairs	13	4,6	3	2,3	16	3,9
Drogue	9	3,2	0	0	9	2,2
Orphelin	7	2,5	4	3	11	2,7
Conflits familiaux	5	1,8	6	4,6	11	2,7
Exploitation	1	0,4	2	1,5	3	0,7
Autres	1	0,4	2	1,5	3	0,7
Total (nombre de raisons données)	280	100	132	100	412	100

Notes :

Inclus les centres KT, MS, CCASVA, Bridge of Hope et CIAI.

Les enfants pouvaient donner plus d'une réponse.

4.2.2 Maladie des parents

La maladie d'un des parents, comme nous l'avons vu dans le Chapitre III, peut avoir des répercussions dramatiques sur une famille. En effet, au Cambodge, un parent malade équivaut souvent à un salaire en moins pour la famille, ce qui explique que les enfants doivent prendre la relève, c'est-à-dire travailler pour subvenir aux besoins de la famille. Dans certaines situations, il incombera à l'enfant de subvenir aux besoins de la famille ou de la mère. Dans notre échantillon, 8% des raisons évoquées par les garçons et par les filles qui travaillent dans la rue pour expliquer le fait qu'ils travaillent dans les rues sont la maladie d'un des parents.

4.2.3 Migration familiale

La migration familiale est aussi souvent mentionnée pour expliquer la raison pour laquelle un enfant travaille dans la rue. Elle compte, en effet, pour 6,8% des raisons exprimées par les garçons travaillant dans la rue et pour 3,8% des raisons nommées par les filles.

Bien que la plupart des raisons pour migrer en ville se rattachent toutes à la pauvreté, différentes situations sont probables. Ainsi, il arrive que des familles entières doivent quitter leur domicile car quelqu'un d'autre s'est approprié leur demeure ou leur propriété. Ces familles dépossédées doivent ainsi trouver un nouveau foyer. Cette situation est d'autant plus fréquente lorsque la mort du mari, ou du père, survient. La dépossession de propriétés est préoccupante car elle peut aggraver la vulnérabilité des gens qui ont la garde d'enfants et des enfants eux-mêmes (UNICEF, 2005). On peut donc comprendre que les familles se retrouvant devant rien demandent à leurs enfants de les aider.

De plus, les aléas liés à l'agriculture (sécheresses, inondations, etc.) forcent aussi les familles à déménager ailleurs où le travail est plus prospère afin de combler leurs besoins primaires. D'autres fois, un incident grave tel le feu oblige les familles à déménager. Les raisons pour migrer sont nombreuses mais la décision de le faire et les répercussions n'en demeurent pas moins très difficiles pour plusieurs familles. Certaines choisissent de rester dans la même ville ou en province, mais d'autres croient qu'il sera plus facile pour eux de venir s'établir dans une grande ville où les logements sont nombreux et où les emplois sont plus faciles à trouver. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les emplois à Phnom Penh ne sont pas si nombreux et demandent souvent des qualifications. Certaines familles ne peuvent se trouver d'emploi et de domicile. C'est ainsi qu'elles devront s'établir dans la rue. D'autres familles, par contre, trouveront un endroit où rester mais ne trouveront pas nécessairement de travail ou, du moins, de travail assez payant pour subvenir

aux besoins de toute la famille. Les enfants sont alors appelés à contribuer au revenu familial en travaillant aussi. Les emplois les plus faciles à trouver pour les enfants sont souvent les travaux de rue, comme la vente itinérante ou le recyclage de déchets.

4.2.4 Influence des pairs

Ensuite, l'influence des amis représente 4,6% des raisons données par les garçons et 2,3% des raisons données par les filles. Les garçons seraient plus enclins à suivre leurs amis (4,6%) que les filles (2,3%) afin de travailler dans les rues. On peut aussi penser qu'un enfant ayant besoin de travailler trouve conseil auprès d'amis qui travaillent déjà dans les rues. En voyant ses amis travailler dans la rue et gagner un peu d'argent de poche, l'enfant peut en venir à envier la situation de ses pairs et choisir de faire de même.

4.2.5 Drogues

La prochaine raison en importance, soit la drogue, peut aussi être en lien avec celle des amis. Il est à noter, toutefois, qu'aucune fille n'a mentionné la drogue comme raison pour travailler dans la rue, vis-à-vis 3,2% des raisons évoquées par les garçons. Dans ces circonstances, l'argent, et donc le travail, devient nécessaire pour assouvir leur dépendance. On peut aussi penser que dans plusieurs cas, les amis de l'enfant consomment également et que leur influence, à cet effet, est secondaire.

Il convient ici de mentionner que la réponse « ami » et « drogue » provient uniquement des enfants du centre MS qui étaient âgés de 14 ans et plus. C'est ainsi que MS nous apprend que 16% de ces enfants travaillent dans la rue pour pouvoir s'acheter de la drogue et participer à leurs activités

liées aux Bong Thom, groupe criminel de rues à Phnom Penh¹². À MS, les enfants travaillant dans les rues âgés de plus de 14 ans ont admis avoir consommé des drogues dans une proportion de 24%. Aucun enfant de 14 ans et moins ne l'aurait avoué. On peut toutefois penser que ces résultats sont sous-représentatifs de la réalité puisque plusieurs enfants peuvent avoir craint d'admettre qu'ils consommaient des drogues.

4.2.6 Orphelins

Le fait d'être orphelin contribuerait aussi au travail de rue. Cependant, puisque ces enfants ne font que travailler dans les rues, on comprend qu'ils ont un tuteur. Mais le fait d'être accueilli par des parents ou amis implique nécessairement que la famille d'accueil s'agrandit. De ce fait, il survient parfois que des problèmes de pauvreté s'en suivent ou s'aggravent. On peut ainsi demander à l'enfant de contribuer au revenu familial. Il se peut aussi, dans des cas extrêmes, que la nouvelle famille d'accueil soit négligente. Par exemple, on peut penser que cette même famille accepte seulement de loger l'enfant et refuse de le nourrir. Ainsi, l'enfant doit voir à ses propres besoins et se voit dans l'obligation de travailler dans les rues afin d'y parvenir.

4.2.7 Conflits familiaux

Ensuite, les conflits familiaux peuvent, dans une certaine proportion, expliquer pourquoi certains enfants travaillent dans les rues. En effet, cette raison compte pour 1,8% des raisons données par les garçons et 4,6% des raisons données par les filles. On dénote ici une nette surreprésentation de cette raison chez les filles.

¹² La catégorie « amis » inclut d'ailleurs autant les amis que l'appartenance au groupe des Bong Thom puisqu'il fut convenu que peu importe l'influence des pairs, il s'agissait tout de même d'amis.

Il est à noter que les conflits familiaux ne se retrouvent pas dans les raisons évoquées par les enfants de rue chez MS. De plus, il aurait pu être possible qu'un biais se soit glissé lors de la construction de notre indicateur et que les conflits familiaux soient ici surreprésentés dans les raisons données. Cependant, seuls trois des onze enfants ayant répondu « conflits familiaux » à la question : « Pourquoi êtes-vous dans la rue ? » sont dans ce groupe sur la seule base de notre indicateur, ce qui ne semble pas être problématique.

4.2.8 Exploitation sexuelle

Finalement, l'exploitation sexuelle (incluant la traite des enfants et le travail forcé) compte parmi les raisons pour lesquelles un enfant travaille dans les rues de Phnom Penh. Parmi eux, deux ont été victimes de trafic humain et une victime d'exploitation de la part de ses propres parents. Certes, il s'agit de la catégorie la moins importante en termes de fréquence. Toutefois, le simple fait de constater son existence est préoccupant.

4.3 Situation familiale et raisons données

Dans le chapitre III, nous avons analysé la situation familiale de laquelle proviennent les enfants des rues et, dans le présent chapitre, nous avons tenté de mieux connaître les raisons qui ont poussé ces enfants dans les rues. Bien que ces éléments aient été étudiés séparément, il est probable qu'ils soient, en fait, interdépendants. Hormis les enfants orphelins, pour qui la situation familiale est la raison pour laquelle ils se trouvent dans les rues, les résultats obtenus ne sont pas éloquent¹³. D'abord, la majorité des jeunes ayant nommé les conflits familiaux pour expliquer leur présence dans les rues proviennent de familles où le père et la mère sont toujours ensemble. Dans le même ordre d'idée, les enfants issus de cette situation familiale semblent

¹³ La faible taille de notre échantillon et la dénomination par sous-groupe limitaient nos analyses, spécialement en ce qui concerne les filles. De plus, ces analyses ne pouvaient être faites qu'à partir des données fournies par KT. Les résultats énumérés ne sont donc pas significatifs, mais pourraient démontrer une tendance. Des analyses plus approfondies, avec un échantillon plus important d'enfants vivant dans la rue, seraient souhaitables.

moins enclins à avoir été abandonnés. Ensuite, une plus forte proportion de garçons vivant dans la rue et provenant de familles où l'un des parents s'est remarié auraient mentionné être dans la rue car ils avaient fugué.

À priori, il paraît difficile de comprendre pourquoi des conflits à l'intérieur d'une famille pourraient pousser un enfant à travailler dans la rue. Par contre, lorsqu'on regarde en détail la situation familiale de ces enfants, il apparaît que tous ceux ayant donné cette réponse vivaient dans une famille recomposée, plus précisément dont la mère ou le père s'est remarié. Ceci peut en effet engendrer des situations conflictuelles et pourrait pousser un enfant à vouloir être autonome face au nouveau beau parent. Il se pourrait aussi que le nouveau conjoint refuse de déboursier pour l'enfant dont il n'est pas le parent. Cela expliquerait donc la pauvreté de la famille et le fait que ces enfants aient à travailler. Ainsi, il semble que le remariage ait un impact négatif sur les enfants : il créerait des situations de conflits familiaux et de la pauvreté. Les enfants se retrouvant dans cette situation auraient tendance à se rebeller, voire même fuguer.

4.4 Conclusion

Différentes raisons sont données par les enfants vivant ou travaillant dans les rues. Tout d'abord, en ce qui concerne les enfants vivant dans les rues de Phnom Penh, la principale raison les ayant poussés dans la rue est les conflits familiaux et ce, tant chez les garçons (25,9%) que chez les filles (39%). Outre cette raison, les garçons nomment différentes raisons pour expliquer leur situation : l'habitude (19,8%), le fait d'être orphelin (13,1%), le fait d'être en fugue (12,2%), le besoin d'argent ou d'un emploi (11,1%), la pauvreté et la négligence parentale (8,4%), être abandonné par son parent ou tuteur (4,7%), suivre ses amis (4,4%) et le trafic d'êtres humains (0,6%). Les filles vivant dans les rues, pour leur part, émettent un nombre moins important de raisons pour expliquer le fait qu'elles vivent dans les rues. Hormis les

conflits familiaux, elles vivent dans les rues car elles sont orphelines (24,4%), vivent de la pauvreté et de la négligence parentale (12,2%), ont besoin d'argent ou d'un emploi (12,2%), sont habituées à la rue (4,9%), sont victimes de trafic humain (4,9%) et, finalement, ont suivi leurs amis (2,5%).

Ensuite, les enfants qui travaillent dans les rues de Phnom Penh nomment dans une très forte majorité, la pauvreté pour expliquer leur condition (75% tant chez les garçons que chez les filles). La maladie d'un ou des deux parents est la raison la plus nommée ensuite (8,2% chez les garçons et 8,3% chez les filles). La migration familiale (9,8% chez les garçons et 3,8% chez les filles), l'influence des pairs (4,6% chez les garçons et 2,3% chez les filles), la drogue (nommée uniquement chez les garçons et représentant 3,2% de toutes les raisons nommées chez ceux-ci), le fait d'être orphelin (2,5% chez les garçons et 3% chez les filles), les conflits familiaux (1,8% chez les garçons et 4,6% chez les filles) et l'exploitation (0,4% chez les garçons et 1,5% chez les filles) sont les autres raisons qui ont été nommées par les enfants travaillant dans les rues.

Les raisons données par les filles vivant dans les rues nous laissent croire que leur condition s'explique presque uniquement par les graves conflits familiaux qu'elles ont vécus et parce qu'elles sont orphelines. Par contre, bien que ces raisons aient aussi une grande importance pour les garçons, ils expriment un plus grand nombre de raisons que les filles pour expliquer leur situation. Ainsi, le fait que les orphelins soient plus nombreux à déambuler dans les rues que les orphelines peut être mis en parallèle avec la littérature puisque celle-ci affirme que les garçons, au Cambodge, sont plus fréquemment abandonnés que les filles. Malgré que, dans ce cas-ci, il ne s'agisse pas d'abandon, il semble que les orphelins de père et de mère aient plus de difficulté à trouver un tuteur ou une famille d'accueil que les orphelines.

CONCLUSION

La situation des enfants des rues de Phnom Penh, population concernée dans la présente recherche, est méconnue des milieux scientifiques. Cette étude, de nature descriptive, a donc tenté de connaître les enfants des rues de Phnom Penh par leurs caractéristiques sociodémographiques, tels que leur âge, leur sexe, leur éducation et leur situation familiale, et de comprendre pourquoi ils sont dans les rues. De plus, pour chacune des variables analysées, nous avons eu le souci de comparer les garçons et les filles de chacun de nos sous-groupes principaux, soit les enfants vivant et travaillant dans les rues. Cet effort de comparaison nous permet de mieux comprendre et d'expliquer les différentes problématiques vécues par ces enfants.

La collecte de données s'est faite auprès de six différents organismes non gouvernementaux œuvrant auprès des enfants des rues de Phnom Penh, ce qui nous a permis de capter les diversités de la population des enfants de rue. Ainsi, nous sommes parvenus à construire un échantillon de 930 enfants des rues au total. Parmi ces enfants, 591 travaillent dans la rue et 339 vivent dans la rue.

Outre les différences intrinsèques liées à la nature des deux groupes étudiés, soit les enfants vivant et travaillant dans les rues de Phnom Penh, il apparaît que les différences majeures qui les distinguent soient directement liées à leurs caractéristiques sociodémographiques. En effet, le simple fait que le groupe d'enfants travaillant dans les rues de Phnom Penh soit composé de beaucoup plus de filles (38,4%) que le groupe d'enfants vivant dans les rues (12,4%) a des répercussions directes sur les résultats des analyses subséquentes. De plus, les enfants vivant dans les rues sont plus âgés (âge moyen de 15,6 ans) que les enfants travaillant dans les rues (âge moyen de 12,2 ans). Cette disparité a des conséquences. Par exemple, en ce qui

concerne l'éducation, nous avons découvert que les enfants *de la* rue avaient, en moyenne, complété 2,2 années de scolarité, alors que les enfants *dans la* rue en avaient complété 2,5. Ces moyennes étant, somme toute, comparables, recèlent, en tenant compte de la différence d'âge entre les deux groupes, des dissemblances sans équivoques. C'est ainsi que nous avons découvert que les enfants vivant dans les rues avaient accumulé davantage de retard scolaire et étaient plus nombreux, comparativement aux enfants travaillant dans la rue, à n'avoir jamais été à l'école.

La rupture du noyau familial semble être un élément clé dans l'explication du phénomène des enfants des rues. En effet, le divorce, la séparation ou le décès d'un des parents est nettement surreprésenté dans la population des enfants des rues, comparativement à ce que connaissent les enfants de l'ensemble du Cambodge. En ce qui concerne les enfants travaillant dans les rues, la rupture entre les deux parents toucherait 43,7% de ces enfants. Lorsque l'on demande à ces enfants pourquoi ils travaillent dans la rue, ils pointent presque tous du doigt la pauvreté. La pauvreté des enfants travaillant dans les rues semble d'ailleurs être exacerbée par la perte d'un salaire, due à la maladie d'un ou des parents, à leur séparation, ou au décès de l'un d'entre eux.

Les enfants vivant dans les rues proviennent majoritairement de familles éclatées. En effet, 68,9% de ces enfants ont des parents décédés, séparés, divorcés ou remariés. Les conflits familiaux sont les raisons les plus souvent évoquées par les enfants vivant dans les rues pour expliquer leur situation. L'éclatement de la structure familiale peut ainsi être vu comme étant à la base de ces conflits qui donneraient toutes les motivations nécessaires à l'enfant pour décider de partir s'établir dans la rue. Le fait de devenir orphelin a aussi des répercussions énormes sur les enfants du Cambodge. Effectivement, 44,9% des garçons et 54,8% des filles vivant dans la rue ont perdu au moins un parent, et 22,6% des garçons et 30,9% des filles vivant

dans la rue seraient des doubles orphelins. Ces pourcentages, beaucoup moindres chez les enfants travaillant dans les rues (24,1% d'entre eux ont perdu au moins un parent), suggèrent que la perte des parents serait un facteur important pour expliquer le phénomène des enfants des rues.

5.1 Apport de l'étude et pistes de recherches ultérieures

Cette recherche nous démontre clairement l'importance d'étudier les populations à partir d'un échantillon représentatif. En effet, les seules données connues concernant les enfants des rues à Phnom Penh proviennent de *Mith Samlanh*, qui met annuellement à jour le profil de leurs nouveaux arrivants. Ces informations sont précieuses mais non généralisables. La présente étude a permis de voir la population des enfants des rues de Phnom Penh dans son ensemble. Ainsi, nous avons pu constater que la proportion d'orphelins chez les enfants vivant dans les rues était, en réalité, beaucoup plus élevée que ce qui était observé chez *Mith Samlanh* et ce, spécialement chez les filles. Une étude plus approfondie à ce sujet semble donc impérative.

De plus, très peu d'études portent sur la sortie des rues des itinérants. Ce fait est d'ailleurs très étonnant puisque de la plupart des organismes leur venant en aide sont orientés en ce sens. Ne serait-il pas utile de savoir ce que deviennent ces jeunes à l'âge adulte? S'ils resteront dans la rue toute leur vie? Bien que notre étude ait fait état de quelques caractéristiques des anciens enfants des rues, il nous apparaît très important de continuer en ce sens. Connaître les difficultés éprouvées par ces jeunes afin de parvenir à sortir de la rue est sans doute le meilleur moyen pour ajuster les programmes leur étant offerts et pour en créer de nouveaux afin de pouvoir mieux les aider.

BIBLIOGRAPHIE

Action pour les enfants. 2005. « *Street Pedophilia* » in *Cambodia: A Survey on Phnom Penh's Suspects and Victims*, rédigé par Caroline Grillot. Phnom Penh (Cambodge) : Action pour les Enfants, 38 pages.

ALKENBRACK, Sarah, Ty Chettra et Steven Forsythe. 2004. *The Social and Economic Impact of HIV/AIDS on Families with Adolescents and Children in Cambodia*. Policy project, U.S. Agency for international development, 72 pages.

APTEKAR, Lewis. 1994. « Street children in the developing world: A review of their condition ». *Cross-cultural Research*, vol. 28, no. 3, p. 195-224.

AUSTIN, Tonny. 2004. « Children Pay High Price of Asian Economic Miracle » *Free Vietnam Alliance*. En ligne.

<<http://www.fva.org/0195/children.html>>. Consulté le 12 mars 2007.

Banque Mondiale, East Asia and Pacific Region Human Development Sector Unit. 2006. *Children's Work in Cambodia: A Challenge for Growth and Poverty Reduction*. Washington (États-Unis) : Banque Mondiale, 81 pages.

Bibliothèque du Parlement, Service d'information et de recherche parlementaires. 1999. *Les sans-abri*. Rédigé par Patricia Begin, Lyne Casavant, Nancy Miller Chenier, Division des affaires politiques et sociales, et Jean Dupuis, Division de l'économie. Ottawa (Canada) : Bibliothèque du Parlement. 8 janvier 1999. En ligne.

<<http://www.parl.gc.ca/information/library/PRBpubs/prb991-f.htm>>. Consulté le 13 mars 2007.

Consortium for Street Children. 2003. *A Civil Society Forum for East and South East Asia on Promoting and Protecting the Rights of Street Children*, Conférence tenue du 12-14 Mars 2003, Bangkok, Thaïlande.

DACHNER, Naomi et Valerie Tarasuk. 2002. « Homeless "squeegee kids": Food insecurity and daily survival ». *Social Science and Medicine*, vol. 54, p. 1039-1049.

DELVERT, Jean. 2005. « Cambodge ». *Encyclopaedia Universalis*.
En ligne. < <http://www.universalis-edu.com> >. Consulté le 31 août 2006.

Division de la population, Département de l'économie et des affaires sociales, ONU. 2008. *World Population Policy 2007*. New York (États-Unis) : ONU, Département de l'économie et des affaires sociales, Division de la population, 16 pages.

ENNEW, Judith et Jill Swart-Kruger. 2003. « Introduction: Homes, Places and Spaces in the Construction of Street Children and Street Youth ». *Children, Youth and Environments*, vol. 13, no.1 (printemps), p. 120-126.

Forum jeunesse de l'Île de Montréal. 2001. *Vivre dans la rue: Portrait de la situation*. Événement régional jeunesse 2001, Montréal, Québec.

FOURNIER, Louise et Céline Mercier. 1996. *Sans domicile fixe: Au-delà du stéréotype*. Montréal: Editions du Méridien, 341 pages.

HEUVELINE, Patrick. 1998. « Between One and Three Million in Cambodia: Toward the Demographic Reconstruction of a Decade of Cambodian History (1970-1980) ». *Population Studies*, vol. 52, no. 1, p. 49-65 (mars).

HUGHES, Donna M., Laura Joy Sporcic, Nadine Z. Mendelsohn et Vanessa Chirgwin. 1999. *Factbook on Global Sexual Exploitation : Cambodia*. Coalition Against Trafficking in Women, University of Rhode Island, Women's studies. En ligne. <<http://www.uri.edu/artsci/wms/hughes/cambodia.htm>>. Consulté le 13 décembre 2006.

Krousar Thmey. 2003. *Le programme enfants des rues : Une porte ouverte vers un épanouissement personnel -- Rapport annuel 2003*. Phnom Penh (Cambodge). En ligne. <www.krousar-thmey.org>. Consulté le 4 novembre 2006.

Krousar Thmey. 2004. *Rapport Annuel : Krousar Thmey Cambodge*. Phnom Penh (Cambodge). En ligne. <www.krousar-thmey.org>. Consulté le 4 novembre 2006.

LUCCHINI, Riccardo. 1997. *Entre fugue et expulsion: Le départ de l'enfant dans la rue*. En ligne. <<http://www.unifr.ch/socsem/Fichiers%20PDF/Entre%20fugue%20et%20expulsion.pdf>>. Consulté le 7 janvier 2006.

MARSEILLE, Elliot et Lisa Garbus. 2003. *HIV/AIDS in Cambodia*. AIDS Policy Research Center, University of California San Francisco, 79 pages.

Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec. 1998. *La politique de la santé et du bien-être*. Québec (Qué): Gouvernement du Québec, 191 pages.

Ministry of Planning. 2003. *Cambodia millennium development goals report 2003*. Phnom Penh (Cambodge) : Royaume du Cambodge, 130 pages.

Mith Samlanh / Friends. 2002. *Street Children Profile 2001*. Phnom Penh (Cambodge). En ligne.

<http://www.streetfriends.org/CONTENT/ABOUT_US/publications.html>.

Consulté le 10 novembre 2005.

Mith Samlanh. 2005. *Survey on substance use among street children in Phnom Penh*. Phnom Penh (Cambodge) : Mith Samlanh, 15 pages.

Mith Samlanh. 2006. *Street Children Profile*. Rédigé par Alice Köstler. Phnom Penh (Cambodge) : Mith Samlanh, 151 pages.

National Institute of Statistics, Ministry of planning. 2001. *Cambodia Child Labor Survey*. Phnom Penh (Cambodge) : Royaume du Cambodge, 137 pages.

National Institute of Statistics, Ministry of Planning. 2004. *First Revision of Population Projections for Cambodia 1998-2020*. En ligne.

<<http://www.nis.gov.kh/index.php/statistics/population-projection>>. Consulté le 14 mai 2009.

National Institute of Statistics, Ministry of planning. 2005. *Cambodia Inter-Censal population survey 2004: Literacy and education*. Phnom Penh (Cambodge) : Royaume du Cambodge, 44 pages.

National Institute of Public Health, National Institute of Statistics et ORC Macro. 2006. *Cambodia Demographic and Health Survey 2005*. Phnom Penh, Cambodia and Calverton, Maryland, USA: National Institute of Public Health, National Institute of Statistics and ORC Macro, 516 pages.

ROBERT, Marie, Louise Fournier et Robert Pauzé. 2004. « La victimisation et les problèmes de comportement: Deux composantes de profils types de fugueurs adolescents ». *Child Abuse & Neglect*, Vol. 28, no. 2, p. 193–208.

RUREVO, Rurevo and Michael Bourdillon. 2003. « Girls: The Less Visible Street Children of Zimbabwe ». *Children, Youth and Environments*, vol. 13, no. 1 (printemps).

SAUVÉ, Stéphanie. 2002. « A light at the end of the street ». *Globe and Mail*. 4 Juillet. En ligne.

<http://www.streetkids.org/assets/pdf/2002/SKI_globe_streetlight.pdf>.

Consulté le 24 mai 2007.

SAUVÉ, Stéphanie. 2003. « Changing Paradigms for Working with Street Youth: The Experience of Street Kids International ». *Children, Youth and Environments*, vol. 13, no.1 (printemps).

SCANLON, Thomas J., Andrew Tomkins, Margaret A Lynch et Francesca Scanlon. 1998. « Street children in Latin America ». *Education and debate*, vol. 316 (23 mai). p.1596-1600.

SOALE, Philip. 2004. *Responding to the plight of children in the street: An evaluation of NGO programme interventions in Manila (the Philippines)*. Mémoire de maîtrise, Birmingham, International Development Department, University of Birmingham, 90 pages.

UNICEF. 2003. *The State of the World's Children*, New York (Etats-Unis) : Fonds des Nations Unies pour l'enfance, 123 pages.

UNICEF. 2004. *Child protection : Trafficking, Commercial Sexual Exploitation, Violence Against Children, Juvenile Justice, Child Injury*. Bangkok (Thailand) :

Fonds des Nations Unies pour l'enfance, East Asia and Pacific Regional Office, 20 pages.

UNICEF. 2005. *The State of the World's Children*. New York (Etats-Unis) : Fonds des Nations Unies pour l'enfance, 152 pages.

UNICEF. 2007. *La situation des enfants dans le monde 2008*. New York (Etats-Unis) : Fonds des Nations Unies pour l'enfance, 102 pages.

UNFPA (2003). *État de la population mondiale 2003 : Un milliard à ne pas oublier --Investir dans la santé et les droits des adolescents*. New York : Fonds des Nations Unies pour la population, 84 pages.

UNFPA. 2008. *État de la population mondiale 2008. Lieux de convergence : culture, genre et droits de la personne*. New York, États-Unis : Fonds des Nations Unies pour la population, 99 pages.

VAN BEERS, Hank. 2003. « A Plea for a Child-Centered Approach in Research with Street Children ». *Children, Youth and Environments*, vol. 13, no. 1 (printemps). En ligne. <<http://colorado.edu/journals/cye>>. Consulté le 10 novembre 2006.

Vision mondiale. 2003. *Children at risk : Practical approaches to addressing child protection issues in Cambodia, Indonesia, the Philippines, Sri Lanka and Vietnam*, rédigé par Laurence Gray. Australie : World Vision International, 98 pages.

VOLPI, Elena. 2003. *Street Children: Promising Practices and Approaches*. Washington: The International Bank for Reconstruction and Development/The World Bank, 37 pages.

WEST, Andrew. 2003. *At the margins: Street children in Asia and the Pacific*. Poverty and Social Development Papers, No. 8 (Octobre). Regional and Sustainable Development Department, Asian Development Bank, 49 pages.

ANNEXES

ANNEXES

Annexe A :

Liste des organisations et personnes rencontrées

<i>Organisation</i>	<i>Nom de la personne rencontrée</i>	<i>Accès aux données</i>
Krousar Thmey - Psar Depot	Mme Thannat	oui
Krousar Thmey - Tak Mao	M. Sinath	non
Krousar Thmey - Chamcarmon	M. Phanna	oui
World Vision - Bamboo Street Children's Center	Sim Dara Ung Meng Sreng	non
Mith Samlanh – Friends	Mme Lysopath	oui
CCASVA	Meas Savin Phok Bun Roeun	oui
SCADP	Suck Sockary	non
Our Home	Hang Vibol	oui
Harvest International – Bridge of hope	Christine	oui
Jeannine's Center Association	Billy Barnaart	non
Enfants d'Asie ASPECA	Salindy Chiv	non
Center for Child Mental Health	Dr. Bhoomijj	non
Ministère des affaires sociales, département de la justice juvénile	Kong Chan	non
UNDP	Jean Boisvert	non
Département des affaires sociales, vétérans et youth rehabilitation de Phnom Penh	Lim Menghour	non
Center for Children to Happiness	Mech Sokha	non
Ministère des affaires sociales, Childhood Affairs dept.	Mao Sawaday	non
UNICEF	Jolanda Van Westering	non
Pour un sourire d'enfant	Charlotte	non

Annexe B :

Tableau A : Pourcentage de la population cambodgienne âgée de 7 à 24 ans à Phnom Penh fréquentant un établissement scolaire, en 2004

<i>Groupes d'âge</i>	<i>Total</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	<i>écart entre sexes (G-F)</i>
7-9	88,9	88,6	89,2	-0,6
10-14	95,6	96,8	94,4	2,4
15-19	63,0	68,8	57,7	11,1
20-24	26,0	33,7	19,1	14,6
Total	62,1	67,5	56,9	10,6

Source: NIS, Cambodia Inter-Censal Population Survey : Literacy and Education, 2005

Annexe C :

Questionnaire

IDENTIFICATION DU RÉPONDANT	
Nom du répondant et numéro _____	[][][][][][][][][][]
Autres noms du répondant _____	
Sexe du répondant	HOMME FEMME
Lieu de naissance du répondant _____	
Nom du père _____	

CONSENTEMENT
<u>INTERVIEWEUR: LIRE AU RÉPONDANT AVANT L'ENTRETIEN</u>
Mon nom est _____. Je travaille pour Ariane Lanoue qui fait une recherche pour son mémoire de maîtrise à l'Université de Montréal, au Canada. Je voudrais vous poser quelques questions. J'espère que vous aller accepter d'y répondre.
D'abord, je voudrais vous renseigner sur cette recherche. Elle est conduite en collaboration avec l'ONG Krousar Thmey et on tente de retrouver des anciens enfants qui ont bénéficié des services de Krousar Thmey alors qu'ils étaient des enfants des rues et qui sont maintenant adultes. L'entretien devrait durer environ 1 heure et demie et va couvrir les sujets de : la vie dans la rue, la vie familiale, le travail, la migration et la santé.
Si vous acceptez de participer, vous n'avez pas à répondre aux questions avec lesquelles vous ne vous sentez pas à l'aise et vous pouvez arrêter l'entretien à n'importe quel moment. Je voudrais aussi vous rassurer que tout ce que vous aller me dire sera traité confidentiellement. Votre participation est entièrement volontaire. Si vous ne souhaitez pas y participer, SVP faites moi le savoir maintenant.
Acceptez-vous de participer à cette étude: OUI [] NON []
Signature de l'intervieweur _____
Signature ou empreinte du répondant _____

SECTION 1: ANTÉCÉDENTS DU RÉPONDANT

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAU
B1a	Quel âge avez-vous?	AGE: [][] NE SAIS PAS..... 88	→ B2
B1b	SI LE RÉPONDANT NE CONNAIT PAS SON ANNÉE DE NAISSANCE, ESTIMEZ SON AGE	AGE ESTIMÉ: [][]	
B2	Avez-vous déjà été à l'école?	OUI..... 1 NON..... 0	→ B 4

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAU
B3	Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous ayez atteint?	PRIMAIRE..... 1 SECONDAIRE..... 2 UNIVERSITÉ OU PLUS.... 3 NE SAIS PAS..... 88	→B 5 →B 5 →B 5
B4	Pourquoi n'êtes-vous jamais aller à l'école?	TRAVAIL..... 1 TROP CHER..... 2 TROP LOIN..... 3 INSCRIPTION REFUSÉE..... 4 ENCEINTE..... 5 ME SUIS MARIÉ..... 6 GUERRE..... 7 NE LE VOULAIS PAS..... 8 AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 9 NE SAIS PAS..... 88	
B5	Pouvez-vous lire une lettre ou un journal?	FACILEMENT..... 1 AVEC DIFFICULTÉ..... 2 PAS DU TOUT..... 3	
B6	Pouvez-vous écrire une lettre ou une note?	FACILEMENT..... 1 AVEC DIFFICULTÉ..... 2 PAS DU TOUT..... 3	
B7	Êtes-vous présentement célibataire, marié, veuf ou divorcé?	CÉLIBATAIRE..... 1 MARIÉ..... 2 VEUF..... 3 SÉPARÉ / DIVORCÉ..... 4 CONJOINT..... 5	→B 9 →B 9 →B 9
B8	SI CÉLIBATAIRE: Avez-vous un copain (copine) que vous fréquentez régulièrement?	OUI..... 1 NON..... 0	→B 10
B10	Est-ce que vous pouvez me donner le nombre total d'enfants que vous avez mis au monde, en incluant ceux qui sont morts? SI LE RÉPONDENT N'A PAS D'ENFANTS, PASSEZ À LA QUESTION B12.	NOMBRE: [][] NE SAIS PAS.....	
B11	Pourriez-vous me dire le nombre d'enfant que vous avez mis au monde et qui sont toujours vivants?	NOMBRE: [][] NE SAIS PAS.....	
B12	Quel âge ont vos enfants?	AGE: [][] NE SAIS PAS..... 88	

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAU
B13	Êtes-vous présentement enceinte?	OUI 1 NON..... 0 NE SAIS PAS..... 88	
B14	Utilisez-vous présentement une forme traditionnelle ou moderne de contraception ou de planification familiale?	OUI 1 NON..... 0 NE SAIS PAS..... 88	→B 16 →B 16
B15	Quelle méthode utilisez-vous présentement? (NE PAS LIRE LA LISTE – PLUS D'UNE RÉPONSE POSSIBLE)	A PILULE..... 1 B INJECTION..... 2 C STÉRILET..... 3 D CONDOM..... 4 E ABSTINENCE..... 5 F CALENDRIER..... 6 G MÉTHODE TRADITIONNELLE..... 7 H AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 8 I NE SAIS PAS 88	
B16	Est-ce que vos deux parents sont encore en vie?	OUI 1 NON..... 0 NE SAIS PAS..... 88	→B 20 →B 17 →B 20
B17	SI LES DEUX PARENTS NE SONT PAS EN VIE: Qui est décédé?	MÈRE..... 1 PÈRE..... 2 LES DEUX..... 3 NE SAIS PAS..... 88	
B18	De quoi est-il (elle, ils) décédé? (Utiliser le pronom approprié)	MÈRE: _____ PÈRE: _____ NE SAIS PAS.....	

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAU
B19	<p>Quel âge aviez-vous lorsqu'il (elle, ils) est décédé (Utiliser le pronom approprié)</p> <p>*Si le répondant estime un âge, l'inscrire sous âge estimé</p>	<p>AGE QUAND MÈRE EST DÉCÉDÉE:</p> <p>AGE: [][]</p> <p>NE SAIS PAS.....</p> <p>AGE ESTIMÉ: [][] 88</p> <p>AGE QUAND PÈRE EST DÉCÉDÉ :</p> <p>AGE: [][]</p> <p>NE SAIS PAS..... 88</p> <p>AGE ESTIMÉ: [][]</p>	
B20	Est-ce que vos parents sont présentement mariés, séparés, divorcés ou veuf?	<p>MARIÉS..... 1</p> <p>SÉPARÉS..... 2</p> <p>DIVORCÉS..... 3</p> <p>VEUF..... 4</p> <p>REMARIÉS..... 5</p>	
B21	Est-ce que vos parents ont été à l'école?	<p>OUI 1</p> <p>NON..... 0</p> <p>NE SAIS PAS..... 88</p>	→B 23
B22	Quel est le plus haut niveau de scolarité atteint par vos parents?	<p>PRIMAIRE..... 1</p> <p>SECONDAIRE..... 2</p> <p>UNIVERSITAIRE OU PLUS.... 3</p> <p>NE SAIS PAS..... 88</p>	→B 24 →B 24 →B 24
B23	Pourquoi vos parents n'ont-ils jamais été à l'école?	<p>TRAVAIL..... 1</p> <p>TROP CHER..... 2</p> <p>TROP LOIN..... 3</p> <p>INSCRIPTION REFUSÉE..... 4</p> <p>DANS LA RUE..... 5</p> <p>S'EST MARIÉ..... 6</p> <p>GUERRE..... 7</p> <p>NE LE VOULAIS PAS..... 8</p> <p>AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 9</p> <p>NE SAIS PAS..... 88</p>	
B24	Est-ce que vos parents travaillaient lorsque vous êtes allés dans la rue?	<p>OUI 1</p> <p>NON..... 0</p> <p>NE SAIS PAS..... 88</p>	→B 27

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAU
B25	Quel était le travail de votre père?	TRAVAIL DU PÈRE: _____	
B26	Quel était le travail de votre mère?	TRAVAIL DE LA MÈRE: _____	→B 28
B27	SI LES PARENTS NE TRAVAILLAIENT PAS: Pourquoi vos parents ne travaillaient-ils pas?	SANTÉ..... 1 PAS TROUVÉ..... 2 MIS À LA PORTE..... 3 S'OCCUPENT DES ENFANTS.. 4 PROBLÈME DE JEUX..... 5 PROBLÈME D'ALCOOL..... 6 QUÊTENT..... 7 RAMASSENT ORDURE..... 8 NE VOULAIENT PAS..... 9 AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 10 NE SAIS PAS..... 11 88	
B28	Combien de frères et sœurs avez-vous?	NOMBRE DE FRÈRES: _____ NOMBRE DE SŒURS: _____	
B28	Avec qui habitez-vous présentement?		
B29	Voyez-vous encore votre famille?		
B30	Êtes-vous satisfait de votre relation avec votre famille et vos parents?		
B31	Êtes-vous satisfait de votre relation avec la famille que vous avez fondée? QUESTION OUVERTE (on veut savoir comment il conçoit sa famille et à quel point il se sent à l'aise dans sa vie familiale)	OUI 1 NON..... 0 NE SAIS PAS..... 88	

SECTION 2: HISTOIRE MIGRATOIRE

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
M1-A	Avez-vous vécu dans les rues ou ne faisiez-vous qu'y travailler?	VÉCU 1 TRAVAILLER 2	
M1-B	Quel âge aviez-vous lorsque vous avez quitté votre foyer familial pour la première fois pour vivre ailleurs de façon indépendante?	AGE: [][] NE SAIS PAS..... AGE ESTIMÉ: [][] 88	
M2	Pourquoi avez-vous quitté votre foyer familial? (LAISSEZ-LE RACONTER SON HISTOIRE ET CODIFIEZ LA RÉPONSE LA PLUS EXACTE)	MARIAGE..... 1 TRAVAIL 2 PAUVRETÉ..... 3 ALLER À L'ÉCOLE..... 4 MORT DE LA MÈRE..... 5 MORT DU PÈRE..... 6 MORT DES DEUX PARENTS. 7 MÈRE MALADE..... 8 PÈRE MALADE..... 9 2 PARENTS MALADES..... 10 CONFLIT AVEC PARENTS.... 11 CONFLIT AVEC AUTRES MEMBRES DE LA FAMILLE 12 VIOLENCE DOMESTIQUE..... 13 ABANDON..... 14 VENDU..... 15 PAUVRETÉ..... 16 AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 17	
M3	Où êtes-vous allés vivre?	AVEC ÉPOUSE/ MARI..... 1 PROPRE MAISON..... 2 DORTOIR DE L'ÉCOLE..... 3 MAISON D'UN PARENT..... 4 MAISON D'UN AMI..... 5 DANS LA RUE 6 ONG (SPÉCIFIEZ)..... 7 AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 8	Si #6 passez à M6
M4	Combien de temps y avez-vous vécu?	(TEMPS PASSÉ) _____	
M5	Est-ce que vous vivez encore là?	OUI 1 NON..... 0	
M6	SI LE PARTICIPANT N'A PAS ÉTÉ DANS LA RUE LA PREMIÈRE FOIS QU'IL A QUITTÉ SON FOYER FAMILIAL: Quel âge aviez-vous lorsque vous êtes allés vivre dans la rue?	AGE: [][] NE SAIS PAS..... 88 AGE ESTIMÉ: [][]	

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
M7	Pourquoi êtes-vous allés vivre dans la rue? QUESTION OUVERTE: LAISSEZ LE RACONTER SON HISTOIRE ET CODIFIEZ ENSUITE	MORT DE LA MÈRE..... 1 MORT DU PÈRE..... 2 MORT DES DEUX PARENTS. 3 MÈRE MALADE..... 4 PÈRE MALADE..... 5 2 PARENTS MALADES..... 6 CONFLIT AVEC PARENTS..... 7 CONFLIT AVEC AUTRES MEMBRES DE LA FAMILLE 8 VIOLENCE DOMESTIQUE..... 9 ABANDON..... 10 VENDU..... 11 PAUVRETÉ..... 12 AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 13	
M8	Combien de temps y avez-vous vécu?	(TEMPS PASSÉ) _____	
M9	Y vivez-vous toujours? SI LA RÉPONSE EST NON, LAISSEZ LE REP. RACONTER SON HISTOIRE EN PORTANT ATTENTION AUX PÉRIODES OÙ IL EST RETOURNÉ VIVRE DANS LA RUE	OUI 1 NON..... 0	→M11
M10	SI LE RÉPONDANT NE VIT PLUS DANS LA RUE : Comment en êtes-vous venus à quitter la rue? Tentez de découvrir l'influence positive du : Travail Amis Famille ONG Et l'influence négative de : La répression policière Les drogues Santé Travail dans la rue Violence	QUESTION OUVERTE :	→M13
M11	SI LE RÉPONDANT VIT TOUJOURS DANS LA RUE: Pourquoi vivez-vous encore dans la rue?	QUESTION OUVERTE :	

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
M12	Pourquoi ne pas avoir choisi de rester dans une ONG?	QUESTION OUVERTE :	
M13	Décrivez-moi une journée normale dans les rues, du réveil au coucher.	QUESTION OUVERTE	
M14	Comment croyez-vous que votre vie dans les rues influence votre vie actuelle?	QUESTION OUVERTE :	
M15	D'après vous, quels sont les facteurs qui font en sorte que quelqu'un réussira à se sortir de la rue?	QUESTION OUVERTE :	
M16	D'après vous, qu'est-ce qui fait en sorte qu'un individu choisira d'aller dans une ONG mais que quelqu'un d'autre refusera?	QUESTION OUVERTE :	

SECTION 3: SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
H1	De façon générale, diriez-vous que votre santé est (LIRE LA LISTE):	EXCELLENTE..... 1 TRÈS BONNE..... 2 BONNE..... 3 PASSABLE..... 4 MAUVAISE..... 5	
H2	En comparaison avec la réponse que vous venez de donner, comment considérez-vous votre santé lorsque vous étiez dans la rue?	EXCELLENTE..... 1 TRÈS BONNE..... 2 BONNE..... 3 PASSABLE..... 4 MAUVAISE..... 5	
H3	Avez-vous déjà vu un médecin?	OUI 1 NON..... 0	→H5
H4	Quand êtes-vous allés chez le médecin pour la dernière fois?	INDIQUEZ PÉRIODE DE TEMPS: _____	

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
H5	Combien de fois, la semaine dernière, avez-vous mangé du poisson, du poulet, porc et bœuf?	SPÉCIFIEZ FRÉQUENCE _____	
H6	<p>Quelles sont les trois plus grandes sources de stress présentement?</p> <p>Laquelle est la plus stressante? (INSCRIRE # 1)</p> <p>Laquelle est la moins stressante? (INDIQUER # 3 SI LE REP. MENTIONNE 3 SOURCES DE STRESS)</p> <p>INTERVIEWEUR: ENCERCLEZ LA SOURCE DE STRESS QUE LE REP. MENTIONNE LUI-MÊME. Inscire #2 pour La source de stress restante</p>	<p style="text-align: right;">RANG</p> <hr/> <p>A. VIOLENCE 1 2 3 9</p> <p>B. VIOL 1 2 3 9</p> <p>C. ALCOOL 1 2 3 9</p> <p>D. JEUX 1 2 3 9</p> <p>E. DROGUE 1 2 3 9</p> <p>F. VIH/SIDA 1 2 3 9</p> <p>G. AUTRES PROBLÈMES DE SANTÉ 1 2 3 9</p> <p>H. SÉCURITÉ ALIMENTAIRE 1 2 3 9</p> <p>I. SÉCURITÉ FINANCIÈRE 1 2 3 9</p> <p>J. AUTORITÉS POLICIÈRES 1 2 3 9</p> <p>K. GANG DE RUES 1 2 3 9</p> <p>L. TRAVAIL 1 2 3 9</p> <p>M. FAMILLE 1 2 3 9</p> <p>N. AUTRES (SPÉCIFIEZ _____) 1 2 3 9</p> <p>O.. PAS DE SOURCE DE STRESS 9</p> <p>SI LE REP. NE PEUT PAS CLASSIFIER, MARQUEZ #9 POUR TOUTES LES SOURCES DE STRESS.</p>	
H7	<p>SI LE RÉPONDANT N'EST PLUS DANS LA RUE :</p> <p>Quelles étaient les trois plus grandes sources de stress lorsque vous étiez dans la rue?</p> <p>Laquelle est la plus stressante? (INSCRIVEZ # 1)</p> <p>Laquelle est la moins stressante? (INDIQUEZ # 3 SI LE REP. MENTIONNE 3 SOURCES DE STRESS)</p> <p>INTERVIEWEUR: ENCERCLEZ LA SOURCE DE STRESS QUE LE REP. MENTIONNE LUI-MÊME. Inscire #2 pour La source de stress restante</p>	<p style="text-align: right;">RANG</p> <hr/> <p>A. VIOLENCE 1 2 3 9</p> <p>B. VIOL 1 2 3 9</p> <p>C. ALCOOL 1 2 3 9</p> <p>D. JEUX 1 2 3 9</p> <p>E. DROGUE 1 2 3 9</p> <p>F. VIH/SIDA 1 2 3 9</p> <p>G. AUTRES PROBLÈMES DE SANTÉ 1 2 3 9</p> <p>H. SÉCURITÉ ALIMENTAIRE 1 2 3 9</p> <p>I. SÉCURITÉ FINANCIÈRE 1 2 3 9</p> <p>J. AUTORITÉS POLICIÈRES 1 2 3 9</p> <p>K. GANG DANS LES RUES 1 2 3 9</p> <p>L. TRAVAIL 1 2 3 9</p> <p>M. FAMILLE 1 2 3 9</p> <p>N. AUTRES (SPECIFIEZ _____) 1 2 3 9</p> <p>O.. PAS DE SOURCE DE STRESS 9</p> <p>SI LE REP. NE PEUT PAS CLASSIFIER, MARQUEZ #9 POUR TOUTES LES SOURCES DE STRESS.</p>	
H8	Avez-vous déjà consommé de la drogue?	<p>OUI 1</p> <p>NON..... 0</p> <p>NE SAIS PAS..... 88</p>	→H14

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
H9	Quelle drogue avez-vous consommée? * plusieurs réponses possibles.	COLLE..... 1 ESSENCE..... 2 MARIJUANA..... 3 CHAMPIGNON MAGIQUE..... 4 MÉDICAMENTS..... 5 CRACK..... 6 HEROINE..... 7 COCAÏNE..... 8 AMPHÉTAMINE..... 9 OPIUM..... 10 AUTRES (SPECIFIEZ)..... 11	
H10	Preniez-vous ces drogues lorsque vous viviez dans la rue?	OUI 1 NON..... 0	→H12
H11	Combien de fois par mois consommez-vous lorsque vous viviez dans la rue?	SPÉCIFIEZ FRÉQUENCE: _____	
H12	Consommez-vous encore des drogues?	OUI 1 NON..... 0	→H14
H13	À quelle fréquence, par mois?	SPÉCIFIEZ FRÉQUENCE: _____	
H14	Je ne veux pas connaître le résultat, mais avez-vous déjà été testés pour le VIH/SIDA.	OUI 1 NON..... 0	
H15	Est-ce que vous vous êtes déjà prostitués afin de gagner de l'argent?	OUI 1 NON..... 0	

SECTION 4: EMPLOI*

* SI LE RÉPONDANT VIT PRÉSENTEMENT DANS LA RUE, COMMENCEZ À LA QUESTION E7

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
E1	Avez-vous présentement un emploi?	OUI 1 NON..... 0	→ E5
E2	Quelle est votre occupation ou activité économique principale?	_____	
E3	Combien gagnez-vous pour cet emploi?	_____	
E4	Sur quelle période de temps gagniez-vous ce montant?	PAR HEURE..... 1 PAR JOUR..... 2 PAR SEMAINE..... 3 PAR MOIS..... 4 PAR ANNÉE..... 5 AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 6	→ E6

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
E5	SI LE REP. N'A PAS D'EMPLOI: Quelle est la raison principale pour laquelle vous n'avez présentement pas d'emploi?	VA À L'ÉCOLE..... 1 CHERCHE DE L'EMPLOI..... 2 ÉTÉ MIS À LA PORTE..... 3 DOIT AIDER À LA MAISON... 4 TROP JEUNE..... 5 ENCEINTE..... 6 QUITTÉ EMPLOI CAR NE L'AIMAIT PAS..... 7 QUITTÉ EMPLOI CAR BLESSÉ AU TRAVAIL..... 8 QUITTÉ EMPLOI CAR TROP SOUVENT MALADE... 9 QUITTÉ EMPLOI CAR SALAIRE TROP BAS..... 10 PAS DE TRAVAIL DISPONIBLE..... 11 AUTRE (SPÉCIFIEZ)..... 12 NE SAIS PAS..... 88	
E6	Avez-vous travaillé de façon régulière ces 12 derniers mois?	OUI 1 NON..... 0	
E7	SI LE RÉP. A UN CONJOINT(E) (sinon passez à O1) : Est-ce que votre conjoint travaille?	OUI 1 NON..... 0	
E8	Quelle est son occupation ou activité économique principale?	_____	
E9	Combien gagne-t-il (elle) pour cet emploi?	_____	
E10	Sur quelle période de temps gagne-t-il (elle) ce montant?	PAR HEURE..... 1 PAR JOUR..... 2 PAR SEMAINE..... 3 PAR MOIS..... 4 PAR ANNÉE..... 5 AUTRES (SPÉCIFIEZ)..... 6	

SECTION 5 : INFLUENCE DES ONG

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
O1	Avez-vous déjà fréquenté une ONG?	OUI 1 NON..... 0	→ fin
O2	Quelle ONG avez-vous fréquentée?	_____	
O3	Combien de temps y êtes-vous restés?	_____	
O4	Quelle importance les ONG ont-elles eu dans votre vie?	QUESTION OUVERTE	

NO.	QUESTION	RÉPONSE	SAUT
05	Considérez-vous que les ONG vous'aient aidés dans votre vie?	QUESTION OUVERTE	
06	Quel est la plus grande aide qu'ils vous aient apportée?	QUESTION OUVERTE	
07	Vous a-t-il manqué quelque chose lorsque vous étiez dans l'ONG?	QUESTION OUVERTE	
08	Comment s'est déroulée votre sortie de l'ONG? *On veut connaître comment l'adaptation à la vie normale s'est déroulée et les difficultés que le rép. a éprouvés.	QUESTION OUVERTE	
09	Quelles valeurs l'ONG vous a-t-elle inculquées dont vous êtes le plus reconnaissants?	QUESTION OUVERTE	

Annexe D:
Certificat d'éthique



**COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE LA
FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES (CÉRFAS)**

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des arts et des sciences, selon les procédures en vigueur, a examiné le projet de recherche intitulé :

« Les enfants vivant et travaillant dans les rues de Phnom Penh : un portrait de population »

et soumis par : *Ariane Lanoue, étudiante à la maîtrise, Département de démographie*

Le Comité a conclu que la recherche proposée respecte les règles d'éthique énoncées à la « Politique sur la recherche avec des êtres humains » de l'Université de Montréal.

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CÉRFAS qui devra en évaluer l'impact au chapitre de l'éthique afin de déterminer si une nouvelle demande de certificat d'éthique est nécessaire.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave devra être immédiatement signalé au CÉRFAS.

[information retirée / information withdrawn]

Gilbert Renaud, président
CÉRFAS

[information retirée / information withdrawn]

Katia Maliantovitch, secrétaire
CÉRFAS

Date de délivrance : 22 NOV. 2007